

Bulletin
des
AMIS DE FREINET

N° 4

DECEMBRE

1970

LES AMIS DE FREINET

SOMMAIRE

.L'éducation selon Freinet	Jean Vial	Page 2
.Développement de l'expérience Freinet en Espagne	Herminio Almendros	Page 7
.Les congrès d'avant-guerre	Marcel GOUZIL	Page 17
.A propos de l'Ecole Buissonnière	Raoul Faure	Page 20
.Inédit de Freinet		Page 23
.Notre courrier	Marcel Gouzil	Page 24
.Entre nous	Marcel Gouzil	Page 27
.L'imprimerie à l'Ecole		Page 28
.Avec Freinet	Pierre Fève	Page 33
.Semaine Freinet en Côte d'Ivoire	S. et P. GILIGNY	Page 35
.Y-a-t-il une pédagogie révolution- naire possible en régime capita- liste ? (article paru dans l'Ecole Emancipée)	Danielle Debourdeau	Page 36
.Une nouvelle commission	Raymond Dufour	Page 38
.Le plan de travail de l'archi- viste documentaliste	Raymond Dufour	Page 39
.Compte rendu financier	Marie-Louise et Jacques Crochet	Page 41
.Aux délégués départementaux	Marcel Gouzil	Page 42
.Philéas LEBESQUE et C. FREINET	Raymond DUFOUR	Page 47

ooOoo

I - L'EDUCATION SELON FREINET

Après des études que je croyais satisfaisantes, au moins en pédagogie, je fus nommé en 1927 - j'avais alors 18 ans et 3 mois, instituteur stagiaire à Saint-Denis sur Seine, route d'Aubervilliers, beaucoup de mes élèves vivaient dans ce que l'on appelait "les cabanes à lapins de la sente des Francs-Moisins". En une semaine, je compris que les études théoriques et les stages protégés ne me servaient à rien. Je compris aussi, plus lentement, que la violence est inepte, l'ironie malencontreuse, l'enseignement dogmatique stérile. Il fallait LES aimer, LES comprendre, LES occuper, LEUR laisser initiatives et responsabilités. Il fallait ... Pendant 10 ans, j'ai beaucoup cherché, essayé, échoué. Je l'avoue : créateur avec quelques autres des premières expressions de travail scolaire en équipe structurée et de ce que l'on appela trop vite "les loisirs dirigés", je n'ai connu Célestin Freinet que plus tard, trop tard pour moi, puisque j'étais alors assistant à la Sorbonne, auprès d'un autre maître, Maurice HALBWACHS ...

Pour avoir si longtemps erré, sans, à beaucoup près, obtenir les résultats de Célestin FREINET, je puis écrire, et mon regret devant la carence de mon information première, et mon admiration pour Freinet. C'est, d'ailleurs, ce que je dis aujourd'hui à mes étudiants "en sciences de l'éducation". Mais sans doute est-il difficile de parler d'un tel homme du haut d'une "chaire" : les plus jeunes songent à une figure légendaire, déjà ensevelie dans une histoire sans lendemain ; d'autres (qui enseignent ou inspectent) semblent à la fois plus réalistes et plus réticents devant mon "freinetisme" ; mais quelques-uns étaient déjà convaincus : "c'est à cause de lui que je suis ici", m'a confié un Inspecteur de l'Ouest ...

C'est avec ces derniers que nous avons, aussi objectivement qu'il se peut, essayé de définir l'originalité de l'apport de Célestin Freinet - la découvrant peut-être moins dans la doctrine que dans l'attitude.

Il s'agit, tout d'abord, d'une attitude personnelle, conforme à un certain sens de l'Homme et de Métier, : mais il ne s'agit point pour autant de déclamations sur l'amour et le respect de l'Enfant ; les grands principes surtout aussi irrécusables que ceux-là ne valent que par voie d'application. On connaît le mot, somme toute atroce, d'Alain : "le maître n'est pas payé pour aimer".

En fait, l'amour et la rétribution ne vont guère de compagnie. Mais c'est parce qu'il aime les enfants, que le Maître a choisi ce métier et non celui d'employé d'enregistrement ou de commis du cadastre. Et de les aimer commande des comportements tout à fait éloignés de la sentimentalité pleurnichade et de la complaisance réitérée. "Tu seras un homme, mon fils".

Et je t'y aiderai, car l'épreuve est rude. Le temps nécessaire, du matérialisme est fini, Cependant, cette aventure exige le respect, strict, de la nature enfantine, : il convient d'éviter, tout à la fois, la prolongation indéfinie de l'enfance jusqu'au degré de l'infantilisme et la fabrication systématique de prématurés. La pédagogie sera génétique ou elle ne le sera pas. Elle soutiendra l'enfant dans sa propre croissance, à partir de ses ressources, de ses motivations, de lui (c'est encore un mot d'Alain) qui "ne désire rien de plus que de n'être plus enfant". Voilà qui condamne une forme dévoyée de libéralisme pédagogique, une non-directivité maintenant l'enfant au niveau du capital socio-culturel de sa famille, ce qui est le contraire de la démocratisation.

Ainsi, l'attitude du Maître selon Freinet concilie les exigences de la nature enfantine et les besoins de l'éducation moderne. Il ne suffit pas d'apprendre, ni même d'apprendre à apprendre ; il faut apprendre à être, mieux : à devenir. Le placage, le vernis de l'instruction doivent céder à la découverte, à la mise au point des méthodes d'observation, d'expression, de création, c'est-à-dire à l'enrichissement de la personne. C'est le besoin de communiquer qui incite les techniques de la correspondance et du journal ; c'est la mise en forme de ces techniques qui exige la clarté de style, la correction de l'orthographe. L'ordre des procédures pédagogiques est inversé : elles deviennent naturelles puisqu'agréées par l'enfant lui-même. Celui-ci s'affirme comme l'agent volontaire de sa promotion. Pour y parvenir, il utilise son propre acquis, en fait son expérience directe, en assume l'enrichissement progressif : l'échec lui-même est accepté comme lié à l'action ; il est interprété, exploité. C'est le sens du "tâtonnement expérimental". Et le progrès se fait parce qu'il y avait complicité entre l'être agissant et l'action entreprise, parce qu'il y aura imprégnation naturelle de la personne par les résultats d'une action voulue sur un objet familier. La valorisation s'étend à l'action et à l'enfant. A ce titre, il n'y a pas d'enfant pauvre : il n'est que des maîtres indigents. La chance du maître est dans son art de mobiliser l'expérience et les appétits de l'élève, sous réserve d'éclairer, d'alimenter sans rassasier.

Mais cette attitude délibérée d'engager l'enfant à l'action entend donner à cette action un caractère pratique : en ce sens, la Pédagogie Freinet est concrète : elle tend à valoriser les vertus du travail manuel ; si stupidement méconnues dans notre société. Par delà l'esprit nécessairement artisanal aux confins de l'art "l'action entend s'appuyer sur les techniques. Même si ces techniques, et le jugement vaut pour les moyens audio-visuels, étaient pédagogiquement inefficaces, elles devraient être naturalisées et pratiquées dans les écoles pour les exercer en quelque sorte et arracher les citoyens de l'an 2000 aux magies intempestives et redoutables.

Ces techniques et les matériels, les machines, organisent et soutiennent le travail, autorisent, par étapes, l'élaboration progressive d'un projet. L'une des idées majeures, de la Pédagogie Freinet nous paraît être ce caractère projectif, cette volonté de penser une œuvre de longue haleine, d'en maintenir l'image mentale, de comparer ce schéma virtuel aux réalisations concrètes : il n'est rien de plus fructueux pour la formation du caractère

et la constitution de solides habitudes intellectuelles ; il n'est rien de si contraire aux méthodes traditionnelles, condamnées à l'instant et à l'abstrait.

Cependant, la re-crédation du concret qui est complexe, et le maniement des matériels exigent (et permettent) le travail en équipe, si stupidement négligé dans l'école archaïque, si généralement requis dans la société moderne : c'est encore un apprentissage nécessaire - qui ne va pas de soi. Mais une pédagogie sociabilisante ne devient une éducation communautaire que si les fins de l'activité infantine sont elles-mêmes sociales. Nul mieux que Célestin Freinet ne l'a compris : "On ne travaille que pour quelqu'un". Les exégètes ne découvriront peut-être pas cette phrase extraite d'une petite (d'une remarquable) brochure technique sur la correspondance interscolaire. Les maîtres du mouvement Freinet, eux, connaissent le prix de ces liaisons entre classes, de cette présence affective, presque effective, des "correspondants" pour qui l'on s'emploie à des oeuvres d'abord originales, puis correctes : il n'est **point** de matière dites d'enseignement qui, finalement n'y trouvent leur compte.

La classe que nous avons connue apparaissait comme un ensemble, figé et cloîtré, de petits individus interchangeable, voués par contrainte à des tâches artificielles et émietées, sans rapport direct avec eux, avec la vie, avec le monde. La classe Freinet est un ensemble organique, vivant et ouvert, adaptant sans cesse les siens à des activités agréées, le plus souvent empruntées à l'univers des adultes, poursuivies parfois longtemps, grâce à des équipes où chacun joue le rôle qui lui convient au profit de tous. Engagement et adaptation, conscience et souplesse, ce sont les meilleurs cadeaux que l'éducateur puisse faire, dans l'incertitude où nous sommes de l'avenir aux hommes de l'an 2 000 : ajoutons-y l'optimisme et la sociabilité.

"Que l'Enfant fasse ce qui lui plaît", disait Maria Montessori - et le propos s'acceptait, qui concernait de jeunes enfants, "Que l'Enfant se plaise à ce qu'il fait" répond le maître d'esprit Freinet qui insère dans la classe la notion sérieuse de travail orienté, partagé et conclu. Notion sérieuse, agréée par l'enfant lui-même qu'il faut alors, non pousser, mais freiner, tant son désir d'agir, de communiquer, de créer est puissant.

Célestin Freinet a trop entendu puiser à toutes les sources vives, il l'a loyalement reconnu, pour que notre remarque soit injurieuse pour qui que ce soit : les écoles directement inspirées par Decroly, Montessori ou Cousinet se comptent sur les doigts d'une main ; Pestalozzi, par plus d'un trait si semblable à Freinet, Pestalozzi, est mort tragiquement seul... Célestin Freinet, maître d'Ecole, a fait école. Il enseigne les professeurs d'Université. Il continue à animer un Mouvement. Il marque profondément la novation pédagogique aujourd'hui proclamée, officiellement.

C'est sans doute pourquoi les problèmes sont devenus soudain plus difficiles, alors que le guide n'est plus là. Voilà venu le temps de l'épreuve du succès. Les principes demeurent inébranlables : respecter la nature de l'Enfant, et préparer en lui, par lui, et pour lui, l'adulte de demain, sans complaisance et sans rigueur. Les fins admises, c'est à une immense souplesse à une complète perméabilité, mais aussi à une attention soutenue que les maîtres d'esprit Freinet sont conviés. Leur travail en équipe, au contact

de leurs élèves, s'impose comme leur propre expérience : le plus extraordinaire monument pédagogique de tous les temps, la Bibliothèque de Travail, n'est-elle pas née ainsi ? et n'est-ce pas après tout, la formule - but fixé, méthodes ouvertes - proposée à ses élèves par l'instituteur Célestin Freinet ?

Jean VIAL

Maître assistant de pédagogie
à la Sorbonne.

°°°

Nous sommes très reconnaissants à notre ami Herminio Almendros ,
d'avoir bien voulu nous adresser ce témoignage.

Partout et à Cuba en particulier, il a mis son expérience, son
autorité au service de l'Education du Peuple, en n'oubliant jamais que c'est
à Freinet qu'il doit d'avoir découvert cette vérité.

En lui rendant cet hommage et en lui redisant toute l'affection que
nous lui portons, ce sont tous les bons camarades espagnols tombés pour la
liberté ou morts en exil que nous voulons sortir de l'ombre. Merci à
Almendros de les avoir cités et situés à leur juste place.

Qu'Almendros sache que nous avons toujours attendu, avec Freinet,
à tous les congrès, le télégramme qu'il n'a jamais oublié de nous faire
parvenir, et que Freinet nous lisait avec émotion.

Oui, mon cher Almendros, nous savons que "surgissent des maîtres
d'une autre génération qui dans divers coins du pays se disposent à revivre
les vieux efforts épuisés d'une époque tragique.

Et nous savons aussi la part que tu as prise pour ce nouveau départ,
et sois assuré que nous t' aiderons et les aiderons.

M. GOUZIL.

II - DEVELOPPEMENT HISTORIQUE DE L'EXPERIENCE FREINET EN ESPAGNE

Par Herminio Almendros

1 - L'ECOLE EN ESPAGNE EN 1930

En 1930, les écoles publiques et privées espagnoles travaillaient en général avec des méthodes vieilles de 50 ans, et n'aspiraient qu'à enseigner la lecture avec des tableaux et des syllabaires ; à écrire avec des échantillons et des cahiers réglés ; ayant comme but les dictées, des résumés de notions scolaires ; n'aspiraient qu'à pratiquer en tâtonnant les mécanismes des opérations arithmétiques de base, à apprendre de faibles notions de géographie et d'histoire nationale ainsi que les oraisons du catéchisme de la doctrine chrétienne. En général, c'était le ton du travail pédagogique dans la plus grande partie des minuscules écoles uniques des petits villages.

Il est vrai, que, même dans les villages, par ci et par là, et dans certains centres scolaires urbains, il y avait quelques instituteurs doués qui dépassaient ce pauvre enseignement routinier et réussissaient un travail soigneux et plus intense avec des leçons et travaux pratiques : Dictées, résumés, calcul et problèmes arithmétiques raisonnés, cartes géographiques, leçons de choses, essais d'enseignement des sciences naturelles par l'observation et l'expérience ... La trame habituelle des leçons et des exercices si connus et caractéristiques de l'école primaire traditionnelle, le tout avec des résultats estimables pour l'opinion publique et les inspecteurs scolaires. Si non la majorité, du moins, quelques maîtres dévoués essayaient, avec des méthodes personnelles plus ou moins originales, d'améliorer le travail scolaire et ses résultats avec cette circonstance favorable de ne pas avoir besoin de préparer les élèves au certificat d'études primaires parce qu'en Espagne ce but et ce contrôle étaient inexistantes. Il est certain qu'il existait des écoles dignes d'éloges et, pas mal de maîtres qui, sans le savoir, reflétaient l'esprit du progrès pédagogique semé par "LA INSTITUCION LIBRE DE ENSEMANZA" (Institution libre d'enseignement), institution laïque qui, à partir de Madrid avait prôné et offert une des plus belles expériences pédagogiques d'éducation nouvelle entre le dernier quart du XIX^e siècle et le 1^{er} quart du XX^e siècle.

L'oeuvre de l'institution fut exemplaire mais restreinte et peu connue ; malgré cela, ses principes imprégnèrent légèrement la formation des maîtres Espagnols les mieux disposés. "LA REVISTA DE PEDAGOGIA" (revue de pédagogie), d'autre part, apportait à ces maîtres, l'inquiétude la curiosité, et l'intérêt pour les expériences et les progrès scolaires des autres pays. Cela faisait un certain nombre de maîtres éparpillés dans l'Espagne entière, inquiets, et avec le désir de faire un travail scolaire de façon différente de la traditionnelle et routinière pédagogie, disposés et animés pour faire cette transformation mais sans savoir comment la réaliser. Les idées, les principes, les normes, que préconisaient les écoles progressistes péchaient par leur caractère vague et idéaliste face à la réalité des écoles

espagnoles lestées en général, d'une tradition routinière appuyée sur la leçon comme technique de base, et, sur l'ardoise, le cahier et le livre de textes comme instruments de travail. Les meilleurs maîtres persévéraient quand même dans le perfectionnement des leçons de pratique et des façons de faire usuelles à l'intérieur du cadre technique traditionnel. C'est dans ce contexte scolaire que je fus nommé inspecteur primaire du département Catalan de LERIDA presque complètement constitué de vieilles communes rurales. J'étais jeune. Tout de suite, je me mis à explorer le milieu dans lequel je devais agir. Je parcourus les contrées du grand secteur qui m'était imparti jusqu'aux lieux les plus rudes et les plus reculés. Je visitai les petites écoles rurales de la plaine et de la montagne ; petites écoles mixtes pour la plupart avec un seul maître éloignées et oubliées. Je m'arrêtai à chacune d'elles, en observai le travail et organisai des réunions par ci par là de petits groupes de maîtres.

Que pouvais-je faire pour ces petites écoles déshéritées que l'Etat n'aidait pas et que l'autocratie municipale méprisait ? Que pouvais-je faire pour aider ces humbles maîtres dont la plupart découragés et enfoncés dans la solitude, étaient déjà contaminés par un conformisme sceptique. Quelques uns étaient jeunes, et l'on trouvait encore en eux de la curiosité, et le désir de faire bien, ou un peu mieux dans des locaux modestes, et, avec un matériel rudimentaire, vétuste et pratiquement inexistant.

En plus de les protéger officiellement devant les municipalités, l'action politique mise à part, il fallait les aider à améliorer leur travail pédagogique et à relever leur esprit professionnel. Je savais que c'était là mon rôle d'inspecteur, un rôle essentiellement d'aide technique.

J'avais déjà une certaine expérience, acquise dans les écoles de l'Institution libre de l'enseignement. Je me sentais capable de montrer pratiquement aux maîtres, et, c'est de cette façon que j'agissais en visitant les écoles, comment on pouvait apprendre à lire sans syllabaire, quelle était la meilleure procédure pour vaincre les difficultés de l'orthographe, comment le calcul pouvait s'intégrer à la vie, et, de quelle façon on pouvait le sortir de la routine des longues opérations vides de sens ; comment observer et étudier des choses simples et des faits naturels qui se produisent dans le milieu rural et dans le petit jardin scolaire quand il existait ... Oui tout cela servait à quelque chose ; suggérait un travail plus naturel et plus intéressant que le conventionnel habituel mais vous voyez que c'était bien peu ; il était impossible de faire plus dans cette grande masse d'écoles aux conditions déplorables. C'est ainsi que je le voyais ; je prenais conscience de peu d'efficacité de mon aide, et, c'est de cette façon que croissait une préoccupation et, mon but de trouver des moyens pratiques et utiles pour vivifier à tout prix cette pauvre réalité pédagogique par stimulants nouveaux et efficaces ; mais comment faire ? Les connaissances et les enseignements que j'avais acquis pendant mes années d'études à Madrid, dans le centre de formation d'inspecteurs scolaires et de professeurs d'écoles normales, ne me servaient pratiquement à rien, car trop de théories sans relations avec la pratique, un bagage culturel trop idéaliste pour agir en face d'une réalité si crue comme celle devant laquelle je me trouvais.

Je n'ignorais pas la force déterminante que représentaient les diverses inégalités sociales dans cette réalité. Il était évident qu'il fallait agir sur elles pour les changer par tous les moyens ; mais je ne pouvais admettre qu'il me faille abandonner toute rénovation bienfaisante de l'école dans l'attente d'un contexte social meilleur. En même temps que l'action politique il fallait préparer, autant que possible, les conditions d'un travail scolaire digne de nos espérances. Il aurait été lamentable, qu'à l'aube d'une révolution qui allait balayer la monarchie, et qui aspirait à annuler ces fondations, nous nous trouvions avec des écoles qui continueraient à former, dans l'enfance, le nouveau citoyen avec des normes, des manières et un style anachroniques et réactionnaires. Pour moi, il est évident qu'il fallait soigner l'école publique et la préparer autant que possible pour qu'elle s'engagea à très petits pas, dans une voie de progrès vers des horizons nouveaux.

2 - CONNAISSANCE DE FREINET

Cette même année 1930 revint à LERIDA mon camarade Jésus Sanz, professeur à l'école normale ; il venait de Genève, de l'institut Jean-Jacques Rousseau, où il y avait poursuivi des études pendant un an. Oui, Genève, très bien, mais il apportait surtout une curieuse information sur le travail original d'un groupe de maîtres français qui collaboraient, en faisant des essais et des expériences, avec FREINET, maître rural, dont l'oeuvre était commentée à Genève avec forces éloges. Mon ami, SANZ m'informa, dans ses grandes lignes du travail de l'imprimerie à l'école,* et me prêta un petit opuscule de FREINET d'humble aspect qu'il avait acheté : "plus de manuels scolaires". *

L'humble opuscule me produisit une impression profonde. Il y avait en lui une vision réaliste du travail dans les écoles publiques, une critique claire et courageuse des méthodes pédagogiques usuelles, l'abomination de la routine scolastique, la dépendance de tout travail utile des conditions matérialistes et la fusion du travail scolaire avec l'environnement ; et, de plus, il y avait un essai puissant, original, intelligent pour créer de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques pédagogiques. C'était sans doute une pensée claire et originale que celle de ce jeune maître d'école rurale, et son courage ainsi que son travail créateur face à la pauvreté des moyens et face au scepticisme ambiant, étaient admirables. Oh ! ces premières imprimeries scolaires en bois, outils de travail passionnant pour les enfants ! et la correspondance inter-scolaire comme motif principal, le fichier scolaire coopératif et l'élimination du texte scolaire instrument de fonction oppressif et retardataire, et l'ambiance de coopération unissait les maîtres et la revue qui assurait la liaison entre eux, reflet du travail et des expériences d'une collaboration fraternelle...

* en français dans le texte.

Oui, il y avait beaucoup de nouveautés, de dynamisme et d'audace dans la destruction des routines et dans la création d'instruments pour un travail original ; il y avait aussi la consécration du maître comme créateur de ses propres matériaux et techniques pédagogiques.

A bas, toute la tradition scolastique inutile ! Plus de naturel, d'intelligence, de décision pour perfectionner autant que possible l'esprit de l'école au rythme des progrès du temps.

L'oeuvre ébauchée par ce groupe d'éducateurs était bien suggestive et encourageante à une époque où dominaient la tradition et le conformisme.

Mais que faisait FREINET à cette époque ? Nous ne savions rien de lui si non qu'il était directeur à Saint Paul de Vence. Après nous avons su, par le précieux livre d'Elise, son incroyable travail pour diriger les groupes administrer la coopérative, expérimenter de nouveaux matériaux à l'école, publier la petite revue "L'imprimerie à l'Ecole" .

Pauvre, mais vivant instrument de travail coopérateur Comment pouvait-il arriver à tout faire au sein d'une demeure de maître rural ? Il résidait à Saint Paul de Vence, aidé par Elise. Encore n'avait pas surgi et éclaté les agissements honteux de la réaction auxquels Freinet et Elise firent front avec tant de dignité et de courage. J'écrivis tout de suite à Freinet et lui demandais de nous informer de ses travaux et de nous indiquer la façon d'acquérir une imprimerie scolaire identique à celle avec laquelle il travaillait. J'avais informé deux maîtres de deux petits villages proches de la capitale avec lesquels je me réunissais fréquemment. José de TAPIA et Patricio REDONDO tentaient de transformer autant que possible la façon de travailler dans leur école, par des essais plus ou moins timides (relations plus naturelles et plus affectives avec les élèves) de nouveaux motifs d'insertions dans les activités et la vie du village Après, en classe, ils s'imposaient l'ardoise, le cahier, les textes scolaires ... Rien au total qui puisse satisfaire et enthousiasmer.

Nous attendions la réponse de Freinet. Une imprimerie ? Comment pouvions-nous acquérir une imprimerie ? Qu'avait pu être la pensée de nos camarades français devant un engin compliqué et coûteux. Nous avions vu de simples ateliers d'imprimerie. En tout cas, nous imaginions techniquement le fait d'imprimer comme quelque chose de complexe, de spécialiser avec des ustensiles et des presses. Ajustages très précis pour réaliser le prodige de l'impression. Comment était-elle cette imprimerie scolaire ?

3 - LE MATERIEL FREINET ARRIVE EN ESPAGNE.

Je ne tardais pas à recevoir un colis. Freinet m'annonçait qu'il nous offrait gracieusement pour nous servir de modèle la presse qu'il avait construite. Il nous envoyait les composteurs, et un rouleau, ainsi que des échantillons de cahiers imprimés et une collection de la très humble et admirable petite revue "L'imprimerie à l'Ecole".* Il n'envoyait pas de types parce que les normes françaises différaient légèrement des espagnoles. Freinet se montrait enthousiaste de notre possible collaboration et nous offrait l'aide décidée du groupe des camarades français. Il nous surprit par son style très généreux et cordial, surprise, qui augmenta avec la réception de l'envoi . Etait-ce possible que dans ce petit colis,

* en français dans le texte.

arrivait l'imprimerie ? Oui, c'était elle. C'était ça l'imprimerie ! Travail de menuisier, une planche de bois comme un grand livre qui s'abattait, sur une autre sur laquelle on avait vissé une feuille de zinc. Et avec ça, on pouvait imprimer ! Je trouvai chez un ami imprimeur une quantité suffisante de types de 18 déjà usés. Les camarades TAPIA et REDONDO arrivèrent à la maison. Nous disposâmes la presse et les compositeurs remplis, on encra le petit moule... Oui, la feuille sortit imprimée de façon claire et lisible.

4 - LA COOPERATIVE ESPAGNOLE DE LA TECHNIQUE FREINET

Il fallait se mettre à l'oeuvre. Nous fîmes l'acquisition de types neufs et on nous prêta une petite casse d'imprimeur. Il fallait maintenant essayer avec les enfants.

Un dimanche après-midi, nous nous réunîmes dans la classe de TAPIA, il y avait un peu plus d'une douzaine d'élèves qui nous attendaient. Nous improvisâmes l'installation du matériel. Les enfants dirent un texte que le maître inscrivit au tableau. Nous divisâmes le petit texte. Les enfants se mirent à composer les lignes en suivant nos indications : les types de cette façon, les majuscules, les minuscules, les espaces, les lettres avec accent, les virgules, les points ... Les petits travailleurs se groupèrent autour de la casse, compositeurs en main, curieux et avides ; questions, demandes de conseils aux aînés, satisfaction de montrer le travail rapide et bien fait ... Après ce fut tout le délicat maniement pour ajuster le texte l'encrer, l'imprimer Et quelle impression, pareille à celle des livres. Mais l'intérêt et l'enthousiasme des enfants étaient une chose qui se manifestait pour la première fois avec des caractéristiques surprenantes ; ils restaient là, autour du matériel, près des feuilles récemment imprimées, disposés à décomposer ce texte et à en faire un nouveau . Comment abandonner cela ? Il fallait continuer. Cet après-midi là il y avait un match de foot ball dans le village, mais entre les deux attractions celle du nouveau travail, était la plus forte. Nous continuâmes là-bas plusieurs heures en observant le groupe de garçons ; pour nous aussi, c'était nouveau et surprenant. REDONDO et TAPIA, étonnés commentaient ; ils prévoaient la valeur de ce matériel ; le motif d'activité à l'école, l'inépuisable richesse de l'expression libre et de la correspondance inter-scolaire... C'était un matériel simple, un outil à la portée de tous, et qui impliquait un principe de techniques nouvelles pour le travail scolaire. L'ancien routinier et inerte serait remplacé par des intérêts fermes et vivants qui remuaient et élevaient l'esprit des enfants.

C'était très facile de construire la presse. Le travail commença tout de suite, dans les deux écoles ; celle de TAPIA et celle de REDONDO. Les camarades instituteurs des villages environnants venaient voir ce que TAPIA et REDONDO faisaient. C'était curieux, nouveau et simple, les enfants s'enthousiasmaient et les maîtres aussi. Ces quelques feuilles imprimées, la sincère expression de la vie enfantine, les quelques illustrations au tracé ingénu en cliché fait sur carton ou bois, "Ces livres vivants" oeuvre des enfants, c'étaient des choses jamais vues, produits qui sortaient de l'école et étaient des motifs d'orgueil pour les élèves et d'admiration pour les

adultes.

Il y eut des suites, des réunions de maîtres dans lesquelles TAPIA et REDONDO informèrent de leur expérience. Immédiatement on proposa la constitution d'un groupe coopérative à l'exemple du groupe français pour la construction et la fourniture des matériaux. Huit à dix maîtres, pas plus, fondèrent "LA COOPERATIVA ESPAGNOLA DE LA TECNICA FREINET" (La Coopérative Espagnole de la Technique Freinet). Avec les très modestes apports des coopérateurs débutèrent les premières réalisations de la coopérative : un menuisier construisit une demi douzaine de presses et des simples casses d'imprimeur ; un petit atelier de fonderie fabriqua les premiers composteurs et les rouleaux, et nous donna des délais de paiement. Les maîtres voyaient le travail et désiraient essayer. La coopérative augmentait le nombre de ses adhérents auxquels on fournissait le matériel à des conditions d'acquisition facile. Tout ce travail de coopérative naissante, c'est à partir de leur école que les camarades TAPIA et REDONDO aidés de quelques autres le réalisèrent. Bientôt on commença à revoir de ci de là des cahiers imprimés, envoyés avec enthousiasme par les maîtres. Les informations concernant le travail nouveau se diffusaient rapidement. Quelques jeunes maîtres d'école du département de Barcelone adhérèrent au groupe. L'instauration de la République après le triomphe électoral d'avril 1931, nous offrit le milieu propice. Un des buts primordiaux de la République était le développement de l'Education Populaire ; création d'écoles, formation de maîtres, modernisation de l'oeuvre pédagogique à tous les niveaux et plus particulièrement à l'école primaire. Dans tous les départements espagnols on organisa des cours de perfectionnement de sélection des maîtres pour les écoles qu'on créa. Il naquit un puissant et général climat d'intérêt pour les questions scolaires et l'aspiration à faire triompher de nouveaux critères pédagogiques qui remplaceraient la routine traditionnaliste. Le groupement de "l'Imprimerie à l'Ecole" se trouvait dans des conditions optimales dans cette ambiance rénovatrice ; il pouvait offrir non pas des normes sans intérêts et des conseils théoriques mais des matériaux expérimentés, appropriés même aux plus humbles écoles, et une technique pleine d'esprit nouveau en voie d'enrichissement avec des progrès illimités.

5 - LE MOUVEMENT SE DEVELOPPE

Le nombre de camarades maîtres coopérateurs augmenta. Nous décidâmes d'organiser une première réunion à Lerida, une simple réunion pendant laquelle on dénombrerait les maîtres qui avaient commencé le travail : Ils informeraient l'assistance de leur expérience, et jugeraient des façons de vaincre les difficultés. Etaient présents à la réunion, à l'Ecole normale, une trentaine de maîtres coopérateurs et curieux. On passa en revue les façons d'utiliser le matériel et les premiers essais de clichés pour illustrer les journaux ; mais surtout un désir unanime se manifesta ; il était nécessaire de connaître les principes de l'esprit pédagogique qui animait et dirigeait ce travail ; il fallait connaître les chemins qu'avaient suivi les camarades français et les critères qui les dirigeaient. C'était un désir juste et il était absolument nécessaire d'y répondre. J'écrivis tout de suite au directeur de "La Revista de Pedagogia" (Revue de Pédagogie) en lui proposant la publication de certains des petits livres de Freinet que j'aurais traduits. Il n'accepta pas ma proposition mais en échange me demanda d'écrire un des numéros de la série "La Nueva Educacion" (L'Education nouvelle) petit

livre de 112 pages dont chacun traitait de quelques expériences modernes : Montessori, Decroly, Dalton, Cousinet, Plan Jena ...

J'acceptai. C'était nécessaire et utile de faire cet effort. Ce n'était pas un travail normal ; je n'avais pas suivi le travail de Freinet et de ses camarades, je devais l'imaginer et le voir dans ces grandes lignes de la façon la plus exacte possible. J'avais pour toute documentation ce que Freinet avait écrit et la collection de la revue "L'Imprimerie à l'Ecole", limpide et précieux miroir de ce travail. Je rédigeai le livret. J'en fis la synthèse de la technique de l'Imprimerie Scolaire, du fichier coopératif, du classement, des fichiers de calcul, de la nouvelle méthode qui remplaçait l'ancien système de lecture, de la nouvelle organisation coopérative, du travail à l'école, de l'utilisation des disques et du cinéma ...

En 1932, "la Revista de Pedagogia" (1) publia le livre. Je crois que c'est le premier livre sur la technique Freinet publié dans une autre langue que le français, et il nous rendit un grand service. Il y eut des maîtres dans toute l'Espagne qui le lirent, demandèrent des renseignements et de cette façon se mirent en relations avec notre coopérative.

6 - LA DROITE FREINE LE MOUVEMENT

Dans un sens, la République nous était favorable, mais il y eut à regretter à ce moment là, une certaine dispersion de nos camarades, certains occupèrent des postes politiques, et les nouveaux maîtres avaient la principale préoccupation de s'établir solidement dans leur école et dans leur village. Moi-même, je dus changer de département m'en allant à Huesca dans la province Aragonaise. Nous organisâmes un congrès en 1933, à Huesca à l'Ecole normale. Là-bas, nous trouvâmes quelques maîtres de la région parmi lesquels se détachait toujours par son excellent travail et sa grande personnalité Siméon Omella, instituteur à Plasencia Del Monte.

C'était déjà le moment où la droite espagnole se préparait à la conquête du pouvoir par la réaction. A cette époque, j'occupais un poste à l'inspection de Barcelone. La droite au pouvoir montrait son opposition aux maîtres qui travaillaient avec l'imprimerie. La réaction installée dans les municipalités avait adopté à leur égard une attitude dure et vindicative. Ils étaient considérés comme des rebelles indésirables. Il y eut aussi un certain ralentissement de la croissance du groupe mais nous comptions déjà dans diverses régions des camarades fermes : En Catalogne surtout, à Majorque Valence, Aragon, Castille, en Andalousie, Extramadure. La coopérative avait établi son siège à Barcelone. Ce département dénombrait beaucoup de camarades actifs de valeur. C'est là-bas, que Costa coopéra directement au travail de direction de la coopérative sans abandonner son école. Dans le département Catalan, il y eut des cahiers imprimés dans beaucoup d'écoles et même une

(1) Almendros H. - La Imprenta et la escuela - La Technica Freinet 112 p. Madrid 1932.

imprimerie Freinet à l'école d'application de l'Ecole Normale de "La Generalidad de Catalunya" (Gouvernement autonome de la Catalogne).

Le coopérative continuait à fabriquer et à distribuer le matériel. Déjà, au congrès de Huesca, on s'était rendu compte de l'opposition que marquaient au travail du groupe, quelques représentants de maison d'édition de livres scolaires.

7 - PREMIERS CONTACTS DIRECTS AVEC FREINET

En 1934, une douzaine de camarades espagnols assistèrent au congrès du groupe français qui se tint à Montpellier. L'année suivante, Freinet fut invité à faire une série de conférences à "LA ESCOLA D'ESTIU" de Barcelone. Freinet trouve là-bas une assistance nombreuse et sympathisante. Les relations entre groupe français et espagnol se firent plus étroites. Quelques camarades espagnols recevaient la revue du groupe français qui se nommait alors "L'Educateur prolétarien". De notre côté, nous commençâmes la publication de notre revue "Collaboration - l'Imprimerie à l'Ecole Bulletin de la Coopérative espagnole de la technique Freinet". Dans cette revue on publiait des fiches "Du fichier scolaire Général". Comme dans la revue française. De même, nous commençâmes à publier une série appelée "Ce qu'écrivent les enfants" collection semblable aux enfantines françaises qui d'ailleurs reproduisirent un de nos numéros. Tout commençait à prendre forme dans un esprit de collaboration intime avec le groupe français dont nous bénéficions de son expérience. Tout allait bien ; nous le savions et on nous accordait que nous étions le groupe le plus actif et le plus efficace pour la rénovation de l'école espagnole.

Nous avions en mains des techniques scolaires avec d'énormes possibilités et nous ne nous laissions pas intimider ni par les pièges que nous tendait la réaction. Simplement le climat de ces années nous obligea à agir avec circonspection.

8 - LE FRONT POPULAIRE FAVORISE NOTRE EFFORT

Le triomphe du Front Populaire aux élections de février 1936, amena de nouveau au pouvoir les partis, et les hommes qui maintenaient les idéaux avec lesquels nous avions conquis la République en 1931. Les aspirations et les efforts en faveur de l'Education Populaire, recommencèrent à éveiller des enthousiasmes. Pour nous c'était l'occasion de rattraper le temps perdu. Et s'ouvrait devant nous un immense horizon d'espoir. La coopérative se disposa à donner une nouvelle impulsion à son travail ; on renoua des relations avec les camarades qui, au fond des petits villages, avaient été obligés de refouler leur enthousiasme devant les menaces de la réaction ; des équipes d'écoles se formèrent qui échangeaient correspondance et cahiers imprimés. La diffusion de la revue "Collaboration" augmenta, et on commença la préparation d'un important congrès qui devait avoir lieu à la ville de Manresa. Nous nous occupâmes d'organiser le congrès qui aurait été le banc d'essai et une expérience pour organiser de la meilleure façon les congrès annuels suivants. On avait fixé comme date du congrès, la fin du mois de Juillet, avec un plan de travail qui comprenait : le texte libre et la correspondance interscolaire ;

l'enseignement de la lecture par l'imprimerie à l'école ; les techniques d'illustration ; le fichier scolaire général et le système de classement ...

9 - LA GUERRE CIVILE

Le 18 juillet je me trouvais à ma maison de Barcelone préparant le matériel important pour les travaux du congrès: sur des grandes feuilles de papier craft j'exprimais , avec les retouches que nécessitait notre réalité espagnole, l'admirable travail réalisé par Roger LALLEMAND dans "Pour tout classer". Dans cette tâche délicate me surprirent les nouvelles alarmantes du soulèvement de l'armée du MAROC ainsi que les premiers coups de feu de la rebellion dans la ville. Toute l'Espagne était en convulsions. La victoire rapide du Peuple contre l'Armée et les éléments fascistes en Catalogne après une lutte féroce, mirent la régions en état de guerre et d'extrême révolution. Il n'y avait d'autre pensée possible, que celle de la défense armée de la Liberté contre l'attaque des fascistes espagnols aidés fermement par l'Italie et l'Allemagne.

Comme on le sait, après la rebellion fasciste, c'est le Peuple qui triompha dans certaines régions, dans les autres ce furent l'armée et la plus cruelle réaction qui dominèrent la situation. Dans ces dernières, la persécution contre les éléments républicains et socialistes fut implacable. Nous étions sans nouvelles de nos camarades de ces régions. Et nous ignorâmes toujours quel fut leur sort. Un réfugié du département de BURGOS nous apporta la première nouvelles : la mort du bon et estimé Benaiges. Les phalangistes avaient été le chercher dans son école, et le fusillèrent dans un champ proche. D'autres subirent le même sort aux Baléares, en Galicie, en Extramadura, en Andalousie ...

En Catalogne, comme dans toutes les autres régions dans lesquelles la rebellion militaire fasciste fut étouffée, les patrons des grandes industries les riches bourgeois s'enfuirent et passèrent la frontière. Le peuple en armes s'appropriâ tout : des usines et des luxueuses maisons. Les Organismes officiels de la République se remirent progressivement en place pour organiser la vie de la Révolution et les forces en lutte, dans les divers fronts, contre l'armée fasciste aidée et renforcée par des équipes et des forces militaires extérieures. Dans ce moment optimiste de création, la Municipalité Révolutionnaire de Barcelone proposa l'organisation d'écoles pilotes dans la ville. Celle des Techniques Freinet fut installée dans un beau petit palais situé sur les pentes du Mont TIBIDABO, résidence entourée de champs, de pins et de ruisseaux qui descendaient de la montagne. Il y avait quatre maîtres qui travaillaient là et y habitaient avec des enfants séparés de leurs parents par la guerre où des orphelins de guerre. Beaucoup d'instituteurs partirent pour le front en premières lignes ou à l'arrière. D'autres, plus âgés continuèrent leur travail dans leur école. J'avais traduit le livre de FREINET "L'Imprimerie à l'Ecole" qui fut publié sous la direction de COSTA par une imprimerie de Villafranca del Panades ; livre de 160 pages dont l'édition nous remplit de fierté. Nous suivions avec attention les progrès des camarades français. FREINET expérimentait et lançait l'idée "des Plans de Travail".

La vie devint chaque jour plus difficile dans la zone républicaine. L'Allemagne et l'Italie avaient fait, leur, la question espagnole ; ils arrivèrent avec leurs armées et leur matériel de guerre, tandis que les puissantes démocraties d'Europe et d'Amérique restaient timorées avec leur politique de "non intervention" et laissaient sans arme le peuple qui restait tout seul à lutter contre un fascisme arrogant et agressif. La faible aide que put prêter à ce moment l'Union Soviétique ne suffit pas pour éviter le triomphe du fascisme en Espagne face à l'attitude honteuse du monde démocratique.

10 - LA DEFAITE

Tous les camarades qui avaient mis tant d'enthousiasme pour apporter à leurs écoles les progrès des techniques FREINET, se sauvèrent, ceux qui purent trouver le chemin de l'exil, furent sauvés, les autres, ceux qui restèrent en Espagne furent ou incarcérés ou fusillés. Dans un livre, plein de haine d'un inspecteur primaire phalangiste publié au moment du triomphe du fascisme on peut lire : "FREINET et l'Imprimerie ...comment se fait-il que les partisans de ce système soient tous des maîtres révolutionnaires à commencer par ses diffuseurs en France (2).

C'est le motif pour lequel on les persécuta, et on les assassina. Ce fut la fin de ce noble effort en Espagne avec la victoire du fascisme. Quelques camarades en exil continuèrent leur travail pédagogique dans les pays accueillants d'Amérique. TAPIA, COSTA, REDONDO, transportèrent au Mexique leur expérience. Le travail de Patricio REDONDO à l'Ecole Expérimentale FREINET qu'il créa à San ANDRES de Tuxtla est digne de tous éloges. Il est considéré comme exemplaire, connu dans le pays il a beaucoup d'adeptes ...

11 - ESPOIRS

Il y a trente ans, cessa en Espagne, annihilé par la violence fasciste, le noble travail de "La Coopérative Espagnole de la Technique FREINET" pour aider au renouvellement et au progrès de l'Ecole Espagnole soumise à une tradition pédagogique mesquine et routinière. Aujourd'hui, après tant d'années de silence obligatoire, surgissent des maîtres d'une autre génération qui dans divers coins du pays se disposent à revivre les vieux efforts épuisés d'une époque tragique. Les nouveaux trouveront un appui plus facile et plus complet que les anciens. FREINET a disparu, mais l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne qu'il créa, continue à agir avec l'esprit d'aide fraternelle du grand éducateur. Et les camarades français sont aujourd'hui riches d'expérience et ils ont créé d'abondants matériaux pédagogiques nouveaux d'efficacité prouvée.

Les camarades jeunes ne trouveront pas maintenant en Espagne l'ambiance propice et stimulante avec laquelle nous travaillâmes pendant les premières années de la République ; mais par contre ils pourront agir avec le ferme espoir d'un sûr et ample horizon de Liberté.

Herminio ALMENDOS Républicain espagnol
en exil à Cuba, ami de C. et E. FREINET
notre ami à tous. Traduit par notre ami
Docteur BASQUEZ Républicain espagnol en
exil en Loire Atlantique condamné à mort
par les phalangistes.

(2) Iniesta : A. Griffemarxiste sur l'enfance . BURGOS 1940

III - LES CONGRES D'AVANT-GUERRE

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o

Né à Gars (Alpes Maritimes) le 15 octobre 1896, Freinet est décédé au Pioulier à Vence (Alpes Maritimes) quelques jours avant l'anniversaire de ses 70 ans (8 octobre 1966).

Blessé grièvement pendant la première guerre mondiale, il traînera d'hôpital en hôpital et sera rendu à la vie civile en 1920.

1er janvier 1920 - Il est nommé à Bar sur Loup (A.M)
fatigué, il songe à préparer le professorat
reçu, il est nommé à l'E.P.S. de Brétignoles en 1923
Il n'y reste qu'un jour, épouvanté par l'atmosphère qui
y règne.

1923 - Il revient à Bar sur Loup et

MET AU POINT LES ENQUETES.

Il recherche l'ouverture sur la vie, le contact avec la nature.

1924. Il assiste au congrès international de l'Education nouvelle à Montreux (Suisse). Il y rencontre Ferrière - Claparède - Coué et Cousinet dont les travaux pédagogiques font autorité.

MISE AU POINT DE L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

Les premières feuilles du journal scolaire sont tirées sur le verso des bulletins de vote.

Freinet se lie d'amitié avec Barbusse et collabore à son journal "Clarté" et à l'Ecole Emancipée.

Ses appels trouvent un écho à l'ouest. DANIEL, de St Philibert (Finistère) lui répond.

LA CORRESPONDANCE INTER-SCOLAIRE EST NEE

Freinet pourra écrire sur son livre de bord "Nous ne sommes plus seuls".

1926. Le cercle s'agrandit après St Philibert, Oran, Bruxelles, et sous l'impulsion de FERRIERE, la Suisse se joint au mouvement.

1927. PREMIER CONGRES DE LA C.E.L TOURS.

S'y rencontrent : 25 éducateurs français
3 éducateurs belges
3 éducateurs suisses
1 éducateur espagnol.

Le mouvement devient international.

Un bulletin de liaison "L'Imprimerie à l'école" est nécessaire.

1928. Congrès de Leipzig
Les premiers allemands adhèrent au mouvement.

NAISSANCE DE LA GERBE : premier journal d'enfants pour enfants.

Congrès de Paris.

33 départements sont représentés

Freinet se marie et est nommé avec Elise à St Paul de Vence.

1929. Congrès de Besançon.
Idée du fichier scolaire ; collaboration très active de Roger
Lallemand

1930. Congrès de Marseille.
Le cinéma, la radio, les disques sont à l'ordre du jour.
La première "Enfantine" née d'un conte inventé par les élèves d'une
petite école des Hautes Alpes et dont la maîtresse est une des soeurs
d'Elise, est présentée.
Les premières B.T. voient le jour.

AVEC L'EXTENSION DE LA COOPERATIVE, NAISSENT LES PREMIERES DIFFICULTES
FINANCIERES

1931. Congrès de Limoges.
Par l'espéranto, la correspondance inter-scolaire internationale est
rendue possible.

1932. Congrès de Bordeaux.
"L'imprimerie à l'Ecole" disparaît, une revue plus étoffée naît : "L'Edu-
cateur prolétarien".

AFFAIRE DE ST PAUL (que nous traiterons dans un prochain numéro)

1933. Congrès de St Paul de Vence.
Les adversaires parlent de rassemblement communiste.
La France entre dans une période pré-fasciste qui conduira au 6 février 1934.

FREINET EST DEPLACE D'OFFICE, LA POPULATION DE BAR SUR LOUP LE RECLAME

1935. Freinet ouvre une école au Pioulier à Vence.
Ses premiers élèves sont des enfants juifs chassés par Hitler,
ensuite le Pioulier donnera asile aux petits réfugiés espagnols.

CONGRES de Montpellier.

1936. Congrès de Moulins

1937. Congrès de Nice

1938. Congrès d'Orléans

1939. Congrès de Grenoble.

Nous demandons à nos camarades ayant assisté à ces congrès de nous envoyer leurs souvenirs et de nous communiquer, photos et comptes rendus qu'ils pourraient détenir.

Merci.

M. GOUZIL.

IV - A PROPOS DE "L'ECOLE BUISSONNIERE"

Je ne sais pourquoi l'image de M. ARNAUD le vieux maître est si présente en mon esprit. Je le revois au seuil de la classe où il a professé de si longues années, vide des élèves que le jeune PASCAL, vient de rencontrer et de prendre en mains.

Son regard fait le tour de la salle, depuis la chaire branlante, jusqu'à la porte "des cabinets" puis il vient caresser amoureusement le "Charlemagne" qui fut sa trouvaille pédagogique. Le regard émouvant de ce vieux-maître qui va abandonner son "sacerdoce" a toujours déclanché chez moi un grand élan de sympathie, pour cet isolé - qui avec d'autres isolés fit "la République" avec persévérance, et avec des "lignes bien sûr" - 10 pour la main pas propre, 10 pour le retard, 10 pour le bavardage. Lorsque fut projeté le film à Grenoble dans la salle de l'Appolo, qui grâce à l'inspecteur primaire PETIT fut notre (pour les instituteurs d'abord, pour tous les enfants de Grenoble de classe de fin d'études) à la séance inaugurable, je m'attendais à certaines réactions de la part des maîtres. Et bien sûr j'entendis répéter : "Pourquoi cette attaque contre des maîtres qui ne pratiquent pas les méthodes modernes ?" Tous se sentant particulièrement visés, les uns pour leur excès de "disciplines" les autres par "le rassotage" dont étaient victimes leurs élèves.

J'ai bien fait projeter une cinquantaine de fois l'Ecole Buissonnière, devant les enfants et des adultes tant en France qu'en Italie (où grâce au Centre d'Etudes Français de Milan j'ai pu l'introduire clandestinement et le projeter en séance privée).

Toutes ces projections (je ne parle pas de celles que j'ai pu voir dans les salles publiques) furent conduites comme des réunions de Ciné-Club, et j'ai pu recevoir et recueillir beaucoup d'impressions sincères.

J'étais prêt à "réceptionner" le film longtemps avant sa parution. Freinet m'avait parlé de cette amie qui avait invité Le Chanois à s'inspirer de la vie de Freinet pour faire un film. Le Chanois s'était documenté, avait travaillé en accord avec Elise ... qui a dû fournir le synopsis, puis un an, deux ans ... plus tard .. peut-être, je ne sais plus, une petite note dans la chronique cinématographique d'un journal m'apprit que des enfants sous la direction de Le Chanois jouaient à l'école buissonnière dans les torrents de la Côte.

C'était le moment des rencontres de Vence où le soir, sur le toit de l'école longtemps après le coucher du soleil, nous échangeons nos idées, j'en parlais à Freinet, je devais être un des rares camarades à être au courant des projets de Le Chanois, car il me semble que tout le monde fut étonné d'apprendre "le tournage".

Freinet me donna de nombreuses précisions, il n'était pas trop chaud certes pour l'histoire d'Amour de Pascal et de la soeur d'Albert, mais satisfait dans l'ensemble, et c'est ainsi que j'appris aussi que le film se terminait par un beau morceau d'éloquence sur la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen. Cela me laissa rêveur ... Tu verras c'est bien ... c'est beau ...

En effet, ce fut beau et émouvant. Je ne veux pas raconter le film, ceci n'est pas mon propos.

Pourquoi cette histoire de baiser dans l'étable toute chaude de la senteur des vaches qui ruminent. Parce que Le Chanois que j'ai rencontré plusieurs fois, avec qui j'ai présidé des séances de discussions, "à BREST" à côté de notre ami Thevenot, à GRENOBLE lors d'une première "Par dessus le mur" en présence de Sylvia de Montfort, parce que Le Chanois est un cinéaste qui aime la vie, les réalités et qui construit ses films pour que ceux-ci apportent avec eux une joie simple, bon enfant, mais joie profonde parce que ... la vie étant la vie, il préfère chaque fois que le mot "fin" se projette sur l'écran laisser le spectateur dans l'euphorie d'une soirée agréable (ceux qui ont vu Mandrin, savent bien qu'il ne finit pas sur la roue à Valence).

Il y a donc une petite histoire d'amour, parce que comme le dit Anatole France dans "la Révolte des Anges" en titre du 3^e ou 4^e chapitre (je cite à peu près ma mémoire n'est pas précise, mais elle est assez fidèle à l'esprit) "où il est parlé d'Amour, ce qui plaira au lecteur, car une histoire sans Amour est comme boudin sans moutarde, c'est chose insipide".

D'ailleurs, cette histoire d'Amour est-elle si inutile ... Elle crée un complexe chez Albert ce qui sera pour Pascal une difficulté de plus à surmonter pour réussir là où le Vieux Maître Arnaud a échoué. Puis n'est-ce pas cette petite histoire qui éveille la jalousie de la collègue.

D'ailleurs, cela n'a jamais été reproché, par les enfants dont l'opinion pour moi compte davantage que celle des maîtres. Les enfants sont sensibles à l'histoire de ce village "cannannier", sensibles à la vérité des personnages présentés, sensibles à l'atmosphère d'une classe en plein travail actif, sensibles aux "méchancetés" de l'Albert solitaire du début, réjouis de sa réussite malgré l'examineur malveillant.

Et comme toujours à la fin du film dans une discussion avec les enfants, nous faisons le tour de l'histoire, de l'action, de la façon dont elle est présentée et nous portons un jugement sur les personnages, puis nous classons les hommes, les enfants. Pour cela pas d'hésitation.

Albert et Pascal sont les héros du film.

Puis viennent les gens sympathiques, ceux que l'on aime pour leur courage généreux. Unanimité pour le coiffeur, il a pour lui tous les suffrages.

Unanimité contre l'antiquaire
et contre les novateurs.;

et ce sera peut-être une surprise pour beaucoup, "On aime M. ARNAUD, le vieux maître, il a peut-être été sévère, mais il a été juste ... et son Charlemagne n'était-ce pas le commencement de l'école active". Celle qui nous tentait à la fin de la guerre lorsque nous parlions de Collection d'images, pour l'enseignement vivant, collection d'images qui bien connues, bien étudiées, bien comparées avec des paysages vivants constituent la base d'un enseignement efficace de l'histoire de la géographie, de la zoologie. Que sais-je ? C'est en

respectant le vieux maître qui aimait son métier et ses élèves, c'est en continuant la révolution de Pascal ... toujours dans le sens de la vie véritable, des possibilités qu'elle donne à l'éducateur de faire oeuvre efficace et dynamique, que nous sommes fidèles à "L'ECOLE BUISSONNIERE" la pédagogie de mon ami FREINET.

En définitive, faites connaître le film de Le Chanois, Freinet l'a toujours considéré comme sincère et fidèle à sa pédagogie, malgré son déroulement "commercial!!" C'est d'ailleurs un authentique chef d'oeuvre = Ceci fait passer cela.

GRENOBLE
28 octobre 1970

Raoul FAURE.

0
0 0

V - INEDIT DE FREINET
O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O

Il arrive à l'école avec une pleine boîte de figues. Et les autres l'envient.

Lui, pour les exciter, il étale les belles figues sur la terre. Et il les fait tirer à une sorte de tombola. Les camarades lui apportent, qui, un clou, qui, une feuille de papier, qui, une couverture de cahier ou un aéroplane en papier. Joseph alors leur donne la figue qui leur revient. Quand il a fini il est radieux. Ce pauvre affamé a donné toutes ses figues, mais en revanche il a un plein bureau de saletés, de papiers et de ferrailles inutilisables.

xxx

Joseph est bien ami avec son petit chat noir. Il fait la course avec. Il l'emmène loin de la maison. Puis il le lâche et court à la poursuite du chat qui rentre vite. Mais le chat l'attend sur le seuil, en remuant la queue d'un air de contentement, comme pour lui dire "Je l'ai gagné ?" Joseph le saisit par la tête ou par une patte, n'importe. Ils sont si amis.!

xxx

Aujourd'hui, la maman et la grand'mère arrivent. Joseph me l'a annoncé. A midi, sitôt qu'ils sont arrivés, je le vois sortir radieux de chez lui, un gros morceau de pain avec du jambon. Il court en traînant ses savattes d'un certain mouvement de guignol. Il mord à belles dents dans la tranche de pain, sans se soucier des gens qui le regardent. Et il court à la Coopérative chercher du vin, car l'argent est arrivé. Et comme pour ses parents, le vin, c'est la vie.

Le soir il arrive à l'école, tout rafistolé. Il a des pantalons propres, mais trop étroits qui lui enserrrent les cuisses étroites et font ressortir sa maigreur.

xxx

Comme il est habillé: un morceau de chemise, un caleçon de bain, un maillot dont le derrière est largement échancré. Parfois il arrive avec des souliers ou des pantoufles. Mais ce sont des vieilles chaussures ramassées quelque part. Il y est si mal à l'aise qu'il les quitte sous son bureau en arrivant à l'école. Et tout le jour, il est pieds nus. Etrangeté du spectacle: un genre de petit sauvage, du Drae, dont les yeux pétillants suivent le livre ou le tableau, avec intérêt et volonté.

xxx

Je le vois qui gratte son talon avec une épingle nourrice largement ouverte. Le sang coule et il creuse comme si cette peau n'était pas la sienne. Sans doute une épine ! Je lui prends le pied, j'essaye de voir. Mais le pied est tellement noir. Je le laisse et lui dis "Il faudra te laver les pieds !".

Joseph écoute attentif. Pendant ce temps naturellement il suce le bout de l'épingle qui lui a servi à gratter le pied.

Antisepsie !

"Joseph" par C. FREINET

VI - NOTRE COURRIER

-O-O-O-O-O-O-O O-O-

Il n'est pas dans nos intentions d'influencer nos camarades. Nous sommes et nous voulons rester objectifs.

On est d'accord ou non avec la création des "Amis de Freinet". Nous avons assez dit à quels buts nous obéissions et je pense suffisamment être connu pour ne point avoir à m'expliquer plus longuement.

Le millier d'adhérents qui compose l'association est venu à nous, ayant compris que c'était l'oeuvre que nous défendions, Freinet même disparu, n'a pas besoin de tuteur.

Il suffit d'ouvrir les yeux, d'observer et de voir le travail de pseudo-modernisme qui est pratiqué par des collègues, bien intentionnés et bien stylés par des Inspecteurs à la solde du gouvernement.

Vous lirez le pertinent article de notre camarade Danielle DEBOURDEAU paru dans l'Ecole Emancipée et à cette question : "Y a-t-il une pédagogie révolutionnaire possible en régime capitaliste ?", la réponse ne peut être que non, il n'y a même pas de compromission possible.

Il n'en reste pas moins vrai que nous sommes sensibles aux observations de nos camarades, membres de l'association qui veulent bien nous communiquer leurs impressions. Ecrivez-nous, vous nous rendrez service.

M. GOUZIL.

"Je viens aussi de lire ton article (celui de Lallemand paru dans le précédent numéro) dans le bulletin des Amis de Freinet, il en faudrait davantage. Je n'ai pas la chance d'avoir connu Freinet, je suis trop jeune ... et sans qu'il soit question de sentimentalité, ça fait du bien de lire ces lignes, on a l'impression d'être un "peu plus de la famille".

LAMAUD. 39- CHISSEY

- 1) - "Les nouveaux ne lisent plus Freinet ; d'où l'importance de ce montage audio-visuel, peut-être à ce moment là, après avoir vu le montage se lanceront-ils dans la lecture de "Naissance d'une Pédagogie Populaire"?
- 2) - Pour un jeune que représente Freinet ? L'Imprimerie essentiellement, c'est ce que l'on dit et écrit partout (Prof et revues pédagogiques) mais on ne parle pas de l'imprimerie.: outil révolutionnaire dans le contexte des années 30/40 et encore 50.

PAYA. 69
GREZIEU LA VARENNE par
CRAPONNE.

Je crains que du fait, de vouloir être à tout prix moderne, de pousser dans les maths modernes, dans la grammaire structurale, dans la linguistique, parce que chevaux de bataille officiels, dans la dynamique de groupe et que sais-je encore, on ne s'engage trop dans une sorte de fuite en avant. Etre, non plus en pointe, mais à l'extrême pointe : la tête d'une girafe, suivie d'un cou de plus en plus fin et fragile et qui n'en finit pas de retrouver son ventre. Mais quels enfants est-on en train de lui faire ? Et qui les lui a fait ?

MEYER. SARREGUEMINES.

Le mini-bulletin du groupe Hainaut (Belgique) animé par l'ami Arthur HECQ, lance dans son dernier numéro un appel en faveur des "Amis de Freinet". Merci Arthur. Merci les Belges.

"Avec son numéro 3, notre bulletin a pris quelques peu corps et forme valables. Il en est évidemment au stade anecdotique : selon moi, il devrait s'orienter vers des fins bien précises - J'entrevois par exemple :

- . présence de Freinet
- . témoignage d'authenticité de l'action de Freinet
- . défense de Freinet même

Les "Amis de Freinet" ce sont certes d'abord ceux qui l'ont connu personnellement ; mais aussi et surtout ceux qui par le truchement de ses écrits ont été sensibilisés, orientés par son génie intuitif : ce qui assure la pérennité et l'universalité de sa trace prodigieuse dans les rangs des humbles et fervents enseignants ... Sujet à débattre.

ALZIARY. LA SEYNE SUR MER

"Je ne renouvellerai pas mon abonnement cette année. Je connais les buts de cette association. J'ai cependant peur que ce ne soit qu'une organisation regardant vers le passé alors que tous nos efforts doivent se tendre vers l'avenir."

En plus, je ne me sens pas très concerné, puisque je n'ai pas connu Freinet personnellement, je l'ai aperçu une fois dans la foule du congrès de Niort.

Je sais pourtant tout ce que je lui dois sur le plan de ma vie professionnelle et aussi sur celui de ma vie personnelle. Je n'ai cependant pas l'impression d'être infidèle à sa pensée".

ROY. (79)

Je tiens absolument à te dire tout le plaisir que j'ai eu à lire le n°3 du Bulletin des "Amis de Freinet".

Les pages des "anciens" touchent toujours et je crois qu'il est bon de publier en tant que documents, ces écrits de la grande époque, celle de sa naissance.

Ne serait-il pas possible de publier également des articles des premiers numéros de l'Educateur Prolétarien ?"

JEAN AUVERDIN - BELGIQUE.

"Je crois qu'il est nécessaire que nous, les anciens, aidions les nouveaux à "revenir aux sources".

Début septembre, un groupe de jeunes ayant organisé des journées d'études et d'échanges de vues, m'ont demandé de venir passer une journée avec eux justement pour leur parler de Freinet et de la naissance du groupe de Charente-Maritime. Ils ont posé pas mal de questions auxquelles j'ai répondu de mon mieux et je crois que dans l'ensemble, ils ont été intéressés".

Jean FRAGNAUD (17) ST JEAN D'ANGELY

VII - ENTRE NOUS

Notre Ami Vernet, délégué départemental du Var nous apprend le décès de notre camarade AGOSTINI, membre de l'association des Amis de Freinet.

xxx

Aujourd'hui, nous déplorons la mort de Clémence BENS, membre de notre association.

Fidèle à la pensée et à la mémoire de Freinet, Clémence était pour nous également la soeur de Marcelle COSTA, autre militante et amie de Freinet et la mère de Jacques.

A son mari Marcel BENS, à COSTA et à MARCELLE, à JACQUES et à BALOULE, l'association des Amis de Freinet dit son amitié.

Comité de parrainage :

Allemagne fédérale
HANS JORG
6671 Rentrisch / Saar
Henri Dunant Strasse 2

Allemagne Fédérale.

xxx

DELEGATION DEPARTEMENTALE (Suite)

69. Rhône - PAYA - Ecole Grézieu la Varenne
LA CRAPONNE.

39. Jura - Pierre LAMAUD à CHISSEY assure la délégation
départementale avec BELFERRON.

46. Lot - Raymond LASSERRE - Les Pargueniniers - GOURDON assure
la délégation départementale avec RIBREAU.

Nous ne pouvons que nous féliciter de ce double parrainage.
L'expérience mérite d'être développée.

COMITE DE PARRAINAGE

Joseph FREINET - 06 - GARS (frère de Freinet)

Marius PAILLIER - 06 - MAIRE DE GARS (cousin de Freinet).

VIII - L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-o-

Paya, par ailleurs pose le problème de l'Imprimerie à l'école.

J'ai commencé des recherches, voici un premier résultat.

"L'imprimerie à l'Ecole"

Article de Maurice Wullens paru dans la revue "Les Humbles" en 1927.

J'avais lu les articles de Freinet dans Clarté, dans l'Ecole Emancipée. Mais j'avoue que je ne comprenais pas très bien.

Heureusement, vint le voyage en Russie, aux vacances de 1925. Je vécus plusieurs semaines en compagnie de l'ami Freinet. Il me montra ses imprimés, m'expliqua son système.

Retour en France, reprise du collier quotidien, d'autres soucis, des ennuis divers ... Mais je n'oubliais pas l'imprimerie. En octobre 1926, j'en fis l'acquisition. Joie ! comme cette classe devint vivante. Besogne journalière qui m'apparaissait souvent comme une corvée et qui devint palpitante d'intérêt. Et pour les enfants donc !

Nous avons tatônné. Bien des essais maladroits. Mais en imprimant, l'on devient imprimeur. Et chaque jour apporte un progrès.

Voici, au bout d'un an, où nous en sommes.!

Plus de livre de grammaire. Les élèves griffonnent chez eux des textes d'une dizaine de lignes sur les sujets les plus variés : la rue, la maison, leurs jeux, un cirque qui passe, le cinéma, leur jardin, les élections, une grève, un voyage une farce etc... etc ...

Au début de la classe, chacun lit son "papier" (et comme il s'attache à mettre en valeur l'intérêt de ses lignes !) Au début, je choisissais le plus convenable. Aujourd'hui, j e leur laisse choisir eux-mêmes. Un vote à mains levées (pour abréger- et puis ils ne sont encore guère rompus aux roueries électorales!).

Le lauréat me remet sa feuille et passe au tableau. Je lui dicte son texte. Chemin faisant, nous corrigeons une impropriété nous rectifions une tournure défectueuse, nous mettons entre guillemets un mot de patois. Et quant aux fautes d'orthographe, il est bien rare que j'intervienne moi-même : les camarades attentifs suffisent en général à corriger les défaillances de l'auteur (attentif pourtant, mais pas toujours infallible !...)

Pendant ce temps, deux élèves volontaires, à tour de rôle (et rares, bien rares, au bout de l'année, les réfractaires endurcis) composent le texte.

Je fais ma leçon de français sur l'adjectif, le nom, le verbe, selon le programme.

Vous me direz que le texte peut ne pas s'y prêter : c'est bien rare. Et dans ce cas, on remet au lendemain et l'on fait une leçon de révision. Bien souvent, quand j'ai fini, le texte est composé, interligné, aligné sur la presse.

Mais la récréation est arrivée. On tire une épreuve, le maladroit corrige, s'il y a lieu. Et il y a toujours des volontaires pour faire le tirage, même pendant l'heure du jeu. Si nous sommes trop en retard, ceux qui ont fini leur problème les premiers font l'impression. C'est même curieux de voir des paresseux invétérés finir leur problème en vitesse !

Au soir, les feuilles sèches, chaque élève emporte la sienne (quel beau livre au bout de l'année !) et on en range une vingtaine supplémentaires pour les échanges.

Car il y a les échanges. Malgré les amicales objurgations de Freinet, je n'ai pas fait cette année d'échange journalier avec une école. Trop de travail et de frais : on verra une autre année.

Mais tous les quinze jours, au travail manuel, nous relient nos feuilles, nous en formons un journal, (que l'administration si intelligente des P.T.T. refuse d'admettre comme périodique !) et nous l'envoyons aux autres écoles où il y a une imprimerie.

Naturellement, nous recevons aussi leurs journaux : une quinzaine à chaque fois. Quelle joie, pour moi comme pour les élèves de lire ces feuilles venues du Finistère des Alpes-Maritimes, du Jura, de l'Ariège, de la Sarthe, etc ... voire de Belgique, de Suisse ou d'Espagne.

On vote encore une fois : les meilleures pages sont collées au journal mural et le reste est distribué entre les jeunes imprimeurs.

En dehors des leçons de français, il y a toujours des volontaires, même au bout d'un an d'exercice, pour composer et imprimer des chants, une récitation, voire même des petits travaux pour le maître.

Puis, il y a des artistes. Pas grand chose à espérer du bois gravé ou du lino : c'est trop difficile pour leurs jeunes doigts. Mais le camarade Leroux, de la Sarthe, nous a indiqué un procédé épatant : les élèves dessinent sur du carton, découpent leur dessin et le collent sur un bout de planche. Quel beau cliché !

Et comme on s'amuse ensuite à imprimer cette production du camarade de classe, et à en critiquer les imperfections.

Vers la fin de l'année, nous travaillons à un gros ouvrage : une brochure qui aura bien une vingtaine de pages ! La mine et les mineurs : textes et dessins de mes jeunes gaillards. Il y aura sans doute une vingtaine d'exemplaires disponibles (nous tirons à 100 : une rareté bibliophilique !) Avis aux amateurs : je les enverrai contre vingt sous de timbres.

Et Freinet a lancé une coo-revue d'enfants : La Gerbe, écrite et imprimée par eux. Elle en est à son troisième numéro et fort réussi, ma foi, (lui écrire à ce sujet à Bar-sur-Loup, Alpes-Maritimes).

Combien cela coûte-t-il ? direz-vous. En chiffres ronds, je compte 400 francs. Ce n'est pas une affaire, hein ! Et comme cela vaut mieux que d'acheter des bons de la Défense nationale !

Maurice WULLENS

P.S.- Je renouvelle mon appel - resté sans succès jusqu'ici ! - aux amis graveurs qui auraient quelques bois gravés à nous prêter. Nous en aurons grand soin et les rendrons après usage (avec une épreuve!).

- Pour ceux qui voudraient voir et se renseigner sur place, voici à ce jour la liste des maîtres qui font de l'imprimerie, dans leur classe :

<u>ALPES MARITIMES</u>	: V. BAREL, école Forty, à MENTON C. FREINET à BAR-sur-LOUP SPINELLI, école de la Condamine, à MENTON
<u>ARDENNES</u>	: JAYOT, à SALLY par CARIGNON R. LALLEMAND à LINCAMPES, par Les Hautes Rivières VOIRIN, à CHEMERY sur-BAR
<u>ARIEGE</u>	: SUBRA, à ANTRAS par Sentein
<u>BELGIQUE</u>	: R. VAN MEER, rue de la Prospérité à MOLENBEECK ST JEAN
<u>DORDOGNE</u>	: P. BORDES, à SAINT AUBIN DE LANQUAIS
<u>ESPAGNE</u>	: Manuel J. CLUET Apartado 961 à MADRID
<u>FINISTERE</u>	: R. DANIEL à TREGANE
<u>HAUTES-ALPES</u>	: Mme LAGIER BRUNO à SAINT-MARGUERITE DE QUEYRIERES
<u>HERAULT</u>	: P. ALQUIER à VIAS
<u>INDRE ET LOIRE</u>	: M. BALLON à PONT DE RUAN
<u>JURA</u>	: REGAD, rue de Pontarlier à CHAMPAGNOLE

MEURTHE ET MOSELLE : HOFFMANN à BOUXIERES sous FROIDMONT par PONT A MOUSSON

NORD. : M. WULLENS à LOURCHES

°°°

UNE TECHNIQUE NOUVELLE D'EDUCATION POPULAIRE par

L'imprimerie à l'école.

(intervention de Freinet au Congrès international de l'Enseignement primaire et de l'éducation populaire), organisé par le SNI de France et des Colonies.

Paris, Palais de la Mutualité 23. 31 juillet 1937

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE : Une technique nouvelle d'éducation populaire par l'imprimerie à l'école, par M. FREINET, directeur de l'Ecole nouvelle à Vence (A.M.)

La caractéristique de l'imprimerie à l'école, dont je vais rapidement vous entretenir, c'est qu'elle n'est pas une méthode prétendument définitive, mais un mouvement un effort d'adaptation, en pleine action et en pleine révolution, mouvement coopératif, qui englobe, à ce jour, un millier d'éducateurs compétents, décidés à travailler eux mêmes techniquement à l'amélioration de leur enseignement.

Nous voulons renouer la chaîne, remettre définitivement l'intérêt et la vie à la base de l'action scolaire et parvenir à ce double but :

Rendre l'école efficace et productrice ;

Faire en sorte que son action se poursuive dans le sens de la personnalité et de la vie.

Nos enfant arrivent à l'école : toute cette ardeur de vie, tout de jaillissement fruit de la conjonction du milieu extérieur et des forces intimes, nous nous en saisissons, nous les canalisons à notre profit. La vie continue, à l'école, au même rythme, sous la même formule, avec la même intensité et pour les mêmes buts qu'à l'extérieur soit que les tout jeunes enfants racontent ingénument leur vie naïve et enthousiasmante, ou que les plus grands lisent les textes qu'ils ont rédigés sur un coin de la table le soir, en gardant les vaches le jour, en venant à l'école le matin, textes écrits non pas pour faire un devoir, mais pour fixer ce jaillissement, besoin naturel, dont la puissance et la résonnance n'avaient jamais, jusqu'à ce jour été utilisés méthodiquement.

Ces textes, rédigés et choisis librement par les enfants (par vote régulier), sont aussitôt composés avec notre matériel d'imprimerie, imprimés avec notre presse simple. Et chaque enfant place un exemplaire de sa feuille journalière dans son livre de vie. Les autres exemplaires sont conservés et, à la fin de chaque mois, ils sont agrafés, sous couverture, pour former le journal scolaire de l'école.

Et ce journal scolaire, échangé avec vingt, trente journaux d'autres écoles de France et de l'étranger donne son sens véritable à notre technique, Véhicule de la pensée de l'enfant, il le met en relations avec tous ceux qui, de par le monde,

s'intéressent à sa pensée et à sa vie.

On comprend alors que soient nécessaires :

Plus de leçon de rédaction ou d'écriture. Pour s'exprimer, pour être imprimé, l'enfant fait des efforts incroyables qui lui font perfectionner sans cesse sa technique. Plus de leçon de grammaire ! c'est en écrivant que l'enfant bâtit les textes, comme c'est en parlant qu'il a conquis la langue : plus de leçons de lecture, l'enfant éprouve le besoin de lire, il y satisfait sans notre intervention.

Simplification idéale, à laquelle les éducateurs eux-mêmes ne croient pas tant qu'ils n'ont pas pratiqué nos technique.

Une autre technique de travail ;

Un matériel nouveau permettant cette nouvelle technique de travail.

Il ne s'agit pas certes, pendant les quelques minutes qui me sont imparties, d'entrer dans le détail de cette technique. J'ai préféré vous faire comprendre le sens de la révolution que nous opérons, afin que vous soyez tentés de vous informer et de nous suivre.

Nous terminons en précisant qu'il fallait :

D'abord trouver une technique et un matériel qui permettent aux enfants d'affirmer à l'école même leurs besoins et leurs droits, d'épanouir leurs tendances, d'affirmer leurs possibilités ;

Ensuite, découvrir, et réaliser la technique et le matériel qui permettent à ces enfants libérés de se saisir, au maximum, de ce que nous appelons la culture.

C'est à cette besogne précise, matérialiste, que nous nous sommes appliqués.

Notre technique ne consiste pas seulement à introduire l'imprimerie à l'école, Nous avons d'autres ambitions. Nous les résumons dans le titre même de notre réalisation : "UNE TECHNIQUE NOUVELLE D'EDUCATION POPULAIRE , BASEE SUR L'EXPRESSION LIBRE, PAR L'IMPRIMERIE A L'ECOLE".

P.S.- Pour complément d'informations, demander à Freinet, à Vence (Alpes Marit.)

l'Educateur prolétarien, revue bi-mensuelle 1 an : 35 F

La Gerbe, revue hebdomadaire d'enfants 1 an : 10 F

Brochures de l'Education nouvelle populaire Les 10 : 10 F.

oOo

BIBLIOGRAPHIE

Bibliothèque de l'Ecole Moderne N°7 - La lecture par l'Imprimerie à l'Ecole
par L. BALESSÉ
et C. FREINET

Dossier pédagogique : n°8 - L'imprimerie et les techniques annexes
n°17- Mode d'emploi de l'imprimerie

IX - AVEC FREINET

En 1936, Lorrain mon camarade de promo 23-26, fit venir Freinet dans les Vosges, pour donner deux conférences d'Education Nouvelle aux Ecoles Normales. Il venait, en effet, de fonder le Groupe Vosgien d'Education Nouvelle, père du GVEM actuel. Naturellement, je fus invité à l'E.N. de Mirecourt. Là, je vis, pour la première fois, Freinet, homme jeune encore, qui m'impressionna beaucoup. Je sentis l'apôtre derrière le novateur et ses paroles si simples, si convaincantes, se gravèrent pour toujours dans mon esprit. Passionné d'Ecole active, elles furent pour moi une illumination.

Je le revois encore, avec ses longs cheveux, sa moustache noire, sa longue houppe de berger à pélerine brune, et si sympathique qu'il me semblait l'avoir toujours connu. Lorrain me présenta. Et nous devînmes amis pour les 30 ans qu'il me restait à faire dans le métier. Cette fidèle amitié durerait encore, malgré la retraite si hélas, Freinet ne nous avait pas quittés, si prématurément, le 8 octobre 1966.

Au moment où je laissais ma Direction d'Ecole, je lui écrivais : "Je pars, mais je resterai fidèle à la CEL et l'ICEM. Nous avons été si souvent au travail et à la peine ensemble ... Compte toujours sur moi. Je vous ferai encore quelques belles BT d'histoire naturelle." J'ai tenu promesse. Il n'est plus là ... Mais, quand je regarde sa photo souriante, que j'ai affichée, devant moi, sur le mur de mon bureau, je sens confusément qu'il me dit encore merci, comme il l'avait fait tant de fois.

A la rentrée de 1936, j'avais acheté mon matériel d'imprimerie et un limographe. Et mon premier journal scolaire sortit à la fin d'octobre. Il s'intitulait : "Sous les Mirabelliers". Nous eûmes nos premiers correspondants : Gennetines, Besse en Chandesse, Saint Saviol, les Eglises d'Argenteuil, les Charbonniers, etc ... Lorrain guidait mes premiers pas d'imprimeur. Les gosses, étaient heureux et leurs parents très fiers. Mon inspecteur, sentant le sérieux de la chose, m'encourageait. C'était bien parti.

En 1938, toujours avec Lorrain, nous nous rendîmes au Congrès d'Orléans. Nous nous retrouvâmes environ 120 imprimeurs. Je ne connaissais personne sauf Freinet. Je fis quelques connaissances dans la famille CEL. Je me souviens particulièrement d'Alziary et de Marguerite Bouscarut que je devais si souvent revoir par la suite. J'eus le plaisir de rencontrer mon ami Maurice Lallemand, qui, à notre sortie de l'E.N., était parti dans les Charentes. Trois vosgiens à ce Congrès. Nous pouvions être fiers. Mais je savais que dès 1927, les Pionniers vosgiens de l'imprimerie avaient suivi Freinet : Le Directeur de l'E.N., Fernand Cattier, le Directeur de l'Ecole Annexe, Claudin et Georges prédécesseur de Lorrain, Aux Charbonniers.

Ah ! ce n'était pas un Congrès organisé ... Chacun se débrouillait pour la nourriture et l'hébergement. Mais ce fut un grand congrès, car c'était mon premier. Je devais en suivre 20 après celui-là ...

En 1939, mon grand regret, je ne pus aller à Grenoble. La mobilisation en 1938, sur la Ligne Maginot, avait gravement atteint mon état de santé. Puis, ce fut la guerre, suivie de 59 mois de captivité en Tchécoslovaquie. Dans l'isolement le plus complet, Freinet, la CEL, les collègues, tout cela semblait perdu, corps et biens.

Quand je rentrais en mai 1945, j'eus le plaisir de retrouver mon matériel. Ma femme avait réussi à le sauver des Allemands.....

Il fallait reprendre contact avec Freinet. Je lui écrivis, sans beaucoup d'espoir. Quelques jours plus tard, je reçus une réponse, et j'appris, le coeur serré, toutes les épreuves que Freinet et la CEL avaient dû subir, sans oublier Elise, naturellement. Il me disait sa joie immense de savoir que j'étais rentré sain et sauf, ainsi que beaucoup d'imprimeurs, sa foi inébranlable dans un nouveau départ de la CEL. Bientôt, nous reçûmes l'Educateur, deux simples petites pages. Ça repartait ... Je fis paraître mon journal scolaire, avec les moyens du bord. La tempête était passée et le soleil brillait de nouveau ...

Mon ami Lorrain, reçu à l'inspection, partit en Haute-Saône et je pris la direction du Groupe Vosgien que je devais garder pendant 20 ans. Il est inutile de rappeler ce que cette période a comporté d'échanges, de lettres, de travail, et de confiante amitié. Bien sûr, il y eut quelques heurts, quelques discussions, mais tout cela fut si vite oublié dans la franchise d'une cordiale explication. Freinet était le Génie au grand coeur, Fils du Peuple, et si j'ai été son fidèle disciple, comment aurait-il pu en être autrement ?

Pierre FEVE

X - SEMAINE FREINET EN COTE D'IVOIRE

Nous avons organisé dans notre CAFOP (Centre d'animation et de formation pédagogique), du 6 au 11 avril dernier "une semaine Freinet".

Dans notre grande salle de conférence, autour de la photo de FREINET, nous avons installé une exposition importante composée de nombreux dessins d'enfants, de poteries, de sculptures, de vanneries, de marionnettes et de travaux divers. Des panneaux de correspondance, des enquêtes, des études du milieu, des journaux scolaires, des albums, toute la documentation C.E.L. Les ouvrages de Freinet étaient à la disposition des stagiaires. Un panneau relatif à la construction d'un limographe et monté par nos élèves était également exposé.

Le lundi matin, nous avons présenté FREINET et retracé sa vie et son oeuvre, nous avons parlé du groupe de l'Ecole Moderne, de ses activités et de son importance de plus en plus grande.

BORDE avec sa classe de CM1 est venu avec ses élèves nous présenter un texte libre et un compte rendu d'enquête sur l'eau à BOUAKE et l'eau dans les villages de COTE D'IVOIRE.

SCHEID avec son C.P nous a fait du langage et une séance de méthode naturelle de lecture, c'était très réussi.

SCHEID est venu également au CAFOP deux après-midi ; nous avons vu ses petits de 6 et 7 ans travailler dans différents ateliers installés sous notre véranda : tirage du journal au limographe, peinture, confection de marionnettes, animaux en corde armée, céramique, etc...

Avec les marionnettes fabriquées par eux et sur des thèmes inventés par eux, les enfants ont joué plusieurs saynètes. Nos élèves du CAFOP ont eux aussi donné un petit spectacle avec leurs propres marionnettes.

Nous avons initié les stagiaires à la présentation et à la projection des B.T. sonores.

Le jeudi, les instituteurs de BOUAKE et des environs sont venus nombreux au CAFOP écouter un exposé sur FREINET et les techniques de l'E.M. Ils ont visité avec un vif intérêt l'exposition.

Nous pensons que cette "semaine FREINET" a été très intéressante pour nos élèves-maîtres et pour beaucoup d'instituteurs de COTE D'IVOIRE. Nous avons été très satisfaits de ce stage et les journaux scolaires fleurissent de plus en plus chez les jeunes.

S. et P. GILIGNY

XI - Y-A-T-IL UNE PEDAGOGIE REVOLUTIONNAIRE

POSSIBLE EN REGIME CAPITALISTE ?

Cette question a agité les milieux enseignants depuis longtemps : doit-on rappeler les débats à propos de l'article de la revue : "La Révolution par la Céramique" et les discussions à perte de vue après Mai 68 ?

Souvent, le problème a été mal posé et, il faut le dire, si des choses justes ont été exprimées, souvent maladroitement d'ailleurs, tout cela n'a pas été exempt d'a priori, de préjugés, de formules toutes faites, de part et d'autre.

Il y a une chose sur laquelle on peut être d'accord, c'est que les expériences pédagogiques sont limitées par :

- les conditions de travail (classes surchargées, matériel peu propice, écoles-casernes)
- la répression (Freinet fut lui-même exclu de l'enseignement)
- la sélection : les méthodes pédagogiques sont impuissantes et inopérantes dans ce domaine. Elles peuvent corriger, atténuer, mais non renverser le rapport de forces existant.
- le petit nombre des enseignants qui pratiquent ces méthodes. Leur isolement dans les groupes scolaires limitent leur action d'où les possibilités les plus grandes dans les écoles de campagne, et dans certains enseignements dits, spécialisés mais qui sont des voies de garages, des classes "impasses".
- l'importance de l'éducation extra-scolaire sur laquelle l'enseignant n'a pas de prise (milieu familial, mass-média).
- Freinet lui-même avait très bien compris ces limites : "combien réduite est l'action de l'école dans ce complexe processus social au service de l'exploitation humaine. Qu'on s'étonne alors de l'échec de l'éducation populaire en régime capitaliste".

Pour éviter ce qu'il a appelé une pédagogie de laboratoire, pour permettre à tout instituteur - quelles que soient les conditions - de se "lancer", il a dû faire des compromis nécessaires, certes, mais dangereux (c'est le cas par exemple des fichiers auto-correctifs ...) d'où la nécessité pour lui d'une école expérimentale où les meilleures conditions seraient réunies (nourriture, locaux). Il faut voir, que là encore, il ne cache pas sa déception : l'administration lui a refusé pendant longtemps le personnel qu'il réclamait.

Aussi Freinet a toujours insisté sur la nécessité de s'attaquer syndicalement et politiquement au système qui limitait étroitement l'action pédagogique.

Il est tout à fait louable, c'est une réaction saine de s'interroger sur sa propre pratique d'enseignant, mais vu ses conditions d'exercice, étroitement dépendantes

du système capitaliste, ne pas lutter contre lui, c'est non seulement le cautionner, mais c'est ne pas croire à la validité de ses propres recherches. C'est les limiter forcément et par là-même colmater les brèches que le mouvement de Mai 68 avait ouvertes.

En 1931, Freinet écrivait :

"Il ne suffit pas de bâtir de belles écoles, de créer du matériel scientifique adapté aux nécessités pédagogiques, Encore faut-il que les enfants des prolétaires puissent en profiter normalement d'un enseignement aussi parfait fût-il. Tant que les causes de cette infériorité d'une classe n'auront pas disparu, et elles ne peuvent ni disparaître ni s'atténuer en régime capitaliste quelles que soient les initiatives humanitaires qui voudraient y pallier - l'école nouvelle populaire sera toujours impossible Nous avons ... perdu cette illusion toute intellectualiste qui confère à l'éducateur un immense pouvoir de création de forces neuves et de libération. Nous savons que dans notre sphère réduite, tous nos efforts les plus méthodiques, n'arriveront pas à transformer nos écoles nouvelles.

... Même dans les cas exceptionnels où des inspecteurs sympathiques à l'idée nouvelle laissent à nos camarades entière liberté dans nos classes, tant en ce qui concerne les programmes que pour les horaires et méthodes, nous ne saurions d'avance nous réjouir. Nous mettons même ces camarades en garde contre le danger véritable qu'il y a à s'épuiser pour essayer de réaliser des rêves d'écoles nouvelles incompatibles avec la condition véritable du prolétariat, pour tenter de donner forme à des espoirs toujours déçus, pour contribuer à maintenir parmi les éducateurs l'illusion réformiste de l'école, instrument souverain et pacifique de l'évolution sociale". (Cité dans "Naissance d'une pédagogie populaire". p 128. Maspero Ed.)

Danielle DEBOURDEAU (S.N.I.21)

XII - POUR TECHNIQUES DE VIE

UNE NOUVELLE COMMISSION ?

Afin de répondre aux préoccupations de CROUZET (page 32) et à celles de Jean MARIN (page 42) dans le dernier Techniques de Vie ... je signale que les AMIS DE FREINET existent que leur plan de travail prévoit exactement ce que les camarades semblent souhaiter.

Bardé du titre pompeux (et un brin poussé) de documentaliste-archiviste, chargé de l'inventaire des documents épars (sur Freinet et le mouvement), chargé aussi de préparer un ou des montages audio-visuels sur l'histoire (à la demande de GOUZIL) je propose que l'équipe dite "Association des Amis de Freinet", soit "admise" au titre de commission de travail de l'ICEM.

Il suffirait d'une page ou même d'une demi-page de rubrique régulière dans chaque Techniques de Vie. Notre "amicale" serait donc connue, reconnue "considérée" et "reconsidérée" comme organisme de recherche de documentation, de "conservation", d'édition aussi, et surtout d'information permanentes (le pluriel est nécessaire).

Cette commission existe déjà, avec ses correspondants délégués départementaux ses responsables, ses archives, son bulletin ... tout comme le Bureau d'Etudes Audio-Visuelles que dirige GUERIN. Elle ne doit plus être une "amicale" fermée, aux dires de certains, en dehors du mouvement, ni une tour d'ivoire séparée du grand chantier.

Elle est là, ouverte à tous, Il ne sera plus nécessaire de l'appeler, de la héler d'un immeuble à un autre.

R. DUFOUR.

XIII - TECHNIQUE : MONTAGE AUDIO-VISUEL

DUFOUR doit l'envoyer directement. Le lui rappeler s'il tardait.

XIII- LE PLAN DE TRAVAIL DE L'ARCHIVISTE DOCUMENTALISTE

-○-○-○-○-○-○-○-○-○-○-○-○-○ ○-○-○ ○○-○ ○-○ ○-○-○-○-○

Nous ne reviendrons pas sur notre proposition d'inventaire des documents FREINET (et le Mouvement) que peuvent offrir, posséder, détenir, communiquer, etc ... tous les camarades plus ou moins anciens, éparpillés dans les départements.

Il a été mis en place quelques fiches modèles afin que établies en double exemplaire, (par document sauf pour les collections de revues) ces fiches soient numérotées selon le code adopté : l'un des exemplaires devenant élément du fichier central, l'autre retourné au département d'origine pour le fichier local.

Nous répétons toutefois que dans le cas où une fiche signalerait un DOCUMENT EXCEPTIONNEL cette fiche serait tirée à une centaine d'exemplaires et mise à la disposition de chaque centre départemental de documentation FREINET. (Autre modalité pratique : l'édition de ces fiches pourrait se faire par groupage dans le bulletin. On éviterait ainsi des envois répétés et tous les adhérents auraient connaissance de la trouvaille.)

Nous répétons aussi que chaque département, chaque délégué se doivent de créer leur petit dépôt (musée), centre documentaire. L'ensemble des correspondants départementaux constituera le noyau d'une commission - chantier de l'I C E M.

Les "jeunes, qui n'ont - pas - connu - Freinet" et qui ne se croient pas autorisés le ce fait à entrer dans l'association peuvent donc tout au moins participer au travail de recherche, de collecte dans leur département.

Il a été demandé à Techniques de Vie de nous faire une petite place (1/2 page suffirait) dans chaque numéro afin qu'un lien soit établi entre les travailleurs intéressés.

Du travail amorcé, il n'en manque pas : une bibliothèque Educateur Prolétarien et Educateur depuis 1945 est en voie de réalisation par Fernand Deléam. Nous lui avons expédié le maximum d'éléments. IL SERAIT BON DE CONNAITRE LES INVENTAIRES DEPARTEMENTAUX afin de compléter les collections. C'est une tâche indispensable et urgente.

Autre chantier : Jean Marin, Favry et Brunet ont donné leur accord pour qu'une série de fiches (références et analyses succinctes, citations, faits historiques) de documentation rapide soit établie par nous en ce qui concerne le titre I "Vie et Oeuvre de Freinet", numérotées I - 00, I - 10, I - 20, etc ... jusqu'à I - 99. Dufour fait appel à ceux qui pourraient et voudraient collaborer à ce travail (il enverra toutes suggestions utiles).

En ce qui concerne l'édition d'un équipement audio-visuel de chaque groupe départemental GOUZIL a lancé un appel et a déjà recueilli des demandes (souscriptions). Je me suis donc attelé à ce travail. Le principe étant acquis d'une mise en micro-films de tous les documents FREINET (originaux) j'ai fait procéder à des essais tests et je remercie les camarades qui ont préparé les négatifs, les diapositives aussi ... Nicquevert, Leclerc, Petit, Roffé, Hévin m'ont fourni des éléments pour l'établissement de maquettes (j'ai des documents sonores). Je tiens à les remercier de leur aide. Qui peut enrichir les montages ou participer à leur amélioration ? Ils seront communiqués aux départements demandeurs pour avis : temps, nombre de vues ? etc ..?

Une liste des documents susceptibles de reproduction, de distribution sera établie. Des propositions de souscriptions dépendront les prix de revient des fac similés édités.

Raymond DUFOUR .

AMIS de FREINET

C.C.P. 2873- 13

NANTES.

XIV

SITUATION COMPTABLE

au 31 octobre 1970

En caisse le 21 mars 1970 C.C.P.
aux Créditeurs Associés (CEL)

3 137,84 F
2 000,00 F

Reçu entre le 21 mars 1970 et le 31 octobre 1970 :

85 adhésions à 10 F	850,00 F
75 Abonnements à 3 F	225,00 F
471 Abonnements à 5 F	2 355,00 F
Dons	70,30 F
Plaquettes	106,00 F

8 744,14 F

DEPENSES

Frais du Secrétariat général	928,30 F
Frais de la Trésorerie	6,00 F
Frais du Documentaliste	128,77 F
Frais pour documents	48,20 F
	1 111,27 F

EN CAISSE : 7 632,87 F

soit CCP : 1 632,87 F
Créditeurs Associés 6 000,00 F
(C.E.L.)

Le 31 octobre 1970

La trésorière :
M.L CROCHET

XV - LES DELEGUES DEPARTEMENTAUX

Malgré nos appels, la Creuse reste en dehors du circuit. C'est le seul département qui ne soit pas représenté dans la grande famille des délégués départementaux.

Sans vouloir établir un classement il existe néanmoins une très grande différence d'action entre les départements.

Nous demandons à ceux qui ont répondu à notre appel dès les premiers jours, de nous dire, entre amis, si nous devons encore compter sur leur dévouement. En cas de démission il serait bien que le nom d'un remplaçant soit signalé, un jeune autant que possible.

Nous tenons à votre disposition des imprimés et des spécimens du dernier numéro qui a été apprécié. Je puis vous en envoyer quelques uns par département.

Le montage audio-visuel confié à notre ami DUFOUR, est au stade expérimental il est en bonne voie de réalisation et nous préférons qu'il soit au point avant de le livrer à la dizaine de camarades qui l'ont demandé.

Le tandem DUFOUR - PARIS est au travail. Pour terminer cette chronique parlons d'un projet que nous caressons; c'est celui d'apposer une plaque sur l'école de BAR-sur-LOUP d'où est partie l'idée de la pédagogie Freinet, où elle a été expérimentée et d'appeler l'école Célestin FREINET.

En accord avec Elise, j'ai posé la question au Maire et aux délégués de BAR-sur-LOUP.

J'aurais aimé avoir leur réponse avant d'envoyer la copie à CANNES.

Je vous tiendrai au courant.

M. GOUZIL.

ABONNEMENTS A LA REVUE ET ADHESIONS A L'ASSOCIATION

"AMIS DE FREINET"

(Situation arrêtée au 31 octobre 1970).

Adhérents : 707

Abonnements : 469

N° du dép ^t :	Adhérents	Abonnements	N° du dép ^t :	Adhérents	Abonnements
01	3	2	25	3	3
02	4	3	26	5	4
03	4	3	27	4	1
04	1	1	28	7	4
05	1	1	29	26	20
06	15	5	30	5	5
07	8	6	31	11	9
08	4	1	32	4	3
09	2	2	33	28	22
10	12	9	34	3	1
11	1	0	35	2	1
12	5	4	36	11	2
13	16	12	37	9	6
14	6	4	38	12	9
15	3	3	39	9	6
16	6	5	40	19	15
17	21	16	41	5	4
18	2	1	42	8	6
19	8	7	43	2	2
20	3	0	44	44	30
21	4	4	45	5	3
22	3	3	46	2	1
23	0	0	47	3	2
24	1	1	48	2	1

49	4	3	72	3	2
50	9	9	73	8	8
51	2	1	74	11	8
52	3	2	75	6	3
53	1	1	76	3	2
54	5	3	77	2	2
55	3	2	78	19	7
56	1	1	79	19	11
57	6	4	80	5	2
58	3	2	81	6	3
59	6	5	82	3	0
60	20	12	83	22	15
61	6	4	84	12	9
62	4	4	85	5	4
63	14	10	86	10	9
64	4	2	87	8	5
65	2	1	88	21	17
66	4	1	89	3	1
67	2	2	90	3	2
68	4	4	91	5	3
69	8	5	92	6	3
70	2	2	93	3	3
71	4	4	94	3	0
			95	7	5
Algérie	1	0	Italie	1	0
Belgique	9	6	Portugal	1	0
Canada	16	0	Suisse	2	2
Côte d'Ivoire	2	0	Tunisie	2	0
Dahomey	1	0			

La trésorière se tient à la disposition de chaque délégué départemental qui désirerait connaître la liste des adhérents de son département et des abonnements reçus.

Marie-Louis^e CROCHET
9, rue Grandvilliers

ADHESION AUX "AMIS de FREINET"

Je soussigné
demande mon adhésion à l'association "Les Amis de Freinet".

Je vire aujourd'hui à "AMIS de FREINET" C.C.P 2873-13 Nantes
la somme de 15 F représentant :

- mon adhésion 10 F (non renouvelable)
- l'abonnement à la revue 5 F (renouvelable tous les ans en septembre).

ABONNEMENT A LA REVUE

Je soussigné
membre de l'association "Les Amis de Freinet" , demande le
renouvellement de mon abonnement à la revue et vire aujourd'hui
à "AMIS DE FREINET" C.C.P. 2873-13 NANTES, la somme de 5 F.

Adresser ces bulletins à M. GOUZIL
7, rue du Commandant Henri Viot
44 - NANTES

Philéas LEBESGUE et C. FREINET

=====

A chaque occasion qui nous est donnée, au cours de rencontres, de citer Philéas LEBESGUE, c'est toujours à propos de FREINET, du mouvement FREINET ... Et toujours dans l'auditoire, on voit naître en première réaction le sourire soupçonant un éventuel canular.

Mis à part les instituteurs qui ont appris à leurs jeunes élèves les vers de notre poète dit "laboureur" - et ceux-là ne le connaissent un peu que sous cet aspect "très restrictif" (le mot est de l'écrivain lui-même) la plupart des éducateurs français ne le connaissent pas plus qu'ils ne connaissent FREINET. Ajoutons à cela, que le prénom Philéas présente comme celui de Célestin, un aspect archaïque, insolite ou ésotérique... qu'il se prête aussi à l'humour sinon à de facétieuses mises en doute.

Voilà déjà un point commun que le Destin - mais est-ce lui ? - a attribué en 1869 et en 1896 à deux bébés - paysans dans d'obscurs villages séparés par trois cents lieues ! Mais le dieu - est-ce lui ? - ou la loi des probabilités - est-ce elle ? ont permis d'autres rapprochements que ceux que fournissent les saints des calendriers.

Philéas LEBESGUE a été ainsi prénommé parce que les almanachs de l'époque indiquaient comme patron vénéré le 26 novembre : un évêque d'Alexandrie du IVème siècle. Le père du futur poète selon la coutume baptisa son enfant avec le saint du jour. Autre coïncidence, le papa de la Neuville-Vault s'appelait Alexandre ! Nous ignorons pourquoi FREINET, dans la petite maison de Gars, a hérité de son prénom éthéré.

Mais ces coïncidences - nous ne dirons pas ces prédestinations - nous amènent à des rapprochements pas tout à fait aussi gratuits qu'ils n'apparaissent.

Nous passerons sur l'opposition malicieuse qui apparaît à appliquer ce surnom d'infirmité au plus brillant des causeurs, au plus doué des polyglottes. Nous n'évoquerons pas l'aspect militaire "fraxinet" de l'étymologie arabe du nom de FREINET...

Maint trait de caractère des deux hommes, mainte disposition de leur esprit, maint acte ou événement de leur existence font que l'on ne peut pas parler de destins identiques ou de carrières parallèles.

Mais certains faits constatés, certaines analogies justifient que l'on puisse parler de Philéas LEBESGUE à propos de FREINET et qu'une brochure BT fasse mieux connaître aux élèves comme aux maîtres ce vrai poète, qui est plus qu'un poète comme ce pédagogue qui fut plus qu'un pédagogue.

En commun, l'amour de la famille, du village natal et de la province, de la terre et de la nature : c'est le côté virgilien et latin des deux hommes...

En commun, l'amour de la lecture solitaire et personnelle des écrivains et des penseurs, l'amour des langues française et provençale, du langage populaire

vivant. En commun l'amour des enfants et le besoin permanent de montrer le monde à l'enfant, comme ils l'ont, eux aussi, découvert avec l'aide du père et du village... méthode naturelle : c'est peut-être le côté celtique.

Mais chez Philéas LEBESGUE, la connaissance des langues, même si elle n'est pas un don miraculeux, mais le fruit d'une acquisition à la fois méthodique et intuitive a quelque chose de prodigieux puisqu'il a appris, après le français, successivement le picard, le breton, l'espagnol, le latin, le grec ancien et le moderne, le portugais, le provençal, le serbo-croate, le gaélique (celtique) l'anglais, l'allemand, le sanscrit, le russe, etc...

En commun, le goût de la correspondance internationale, une sorte de besoin de chercher les rapports humains avec les esprits de tous les pays.

Sait-on que Philéas LEBESGUE a collaboré à la rédaction d'un livre utilisant le vocabulaire du monde enfantin pour l'initiation à la lecture, avec le fils du grand poète portugais JOAO de DEOS ? Que ce manuel, édité lors de l'avènement de la République Portugaise (1910) est encore en usage, toléré par le régime Salazar ?

En commun la joie, le besoin du travail manuel, de création d'un objet ou d'un outil... Si FREINET maniait au besoin la truelle, la scie, la bêche, Philéas LEBESGUE, lui, tenait les mancherons de la charrue, les rênes des chevaux, rebattait les faux ou semait à la volée.

En commun encore l'amour des éléments : l'eau des sources, des ruisseaux, le feu de bois (dans la grande cheminée, comme au pied d'un talus en gardant quelque troupeau) l'air pur des espaces non pollués, et la terre arable ou plastique, argile que le potier façonne depuis des siècles pour le paysan.

En commun, le non-conformisme vestimentaire ou capillaire et le refus - non violent - des comportements conventionnels des bourgeois " satisfaits d'eux-mêmes" (P. L.) Refus de parvenir, refus des honneurs, Philéas LEBESGUE est mort pauvre, a laissé si peu aux siens que sa fille Rose ne peut se reposer, ni se bien soigner...

En commun, la largeur de pensée, la générosité pour l'homme ou pour l'enfant, une conception universelle du destin de l'humanité, l'inspiration en laquelle il serait difficile et présomptueux de délimiter la part du matérialisme ou du spiritualisme.

En commun la référence passionnée au petit peuple, à l'artisan, au travailleur, à l'ouvrier, à celui qui oeuvre de ses mains, de son corps. Si l'homme total est celui qui a les pieds sur terre, la tête dans les étoiles... les mains tendues aux autres mains, FREINET et Philéas LEBESGUE répondent à cette définition.

Les oeuvres de chacun diffèrent mais les buts SE CONFONDENT. Lutteur et homme d'action FREINET a ouvert une route et a formé une postérité, a cimenté les institutions et fondations d'un chantier multiple et immense " pour l'enfant vers l'homme ". Philéas LEBESGUE a cherché les sources de la pensée humaine, la pierre philosophale des langues. Son rôle de poète fut aussi de lutter et d'agir, de chan-

ter la Vie et de montrer la Voie sublime du destin de l'Homme.

Poète, linguiste, philologue, barde, félibre, rosati picard, musicien, ethnologue, historien, médiéviste, conférencier, critique de langues étrangères, helléniste, latiniste, occultiste, romancier, philosophe... Ami de Rabindranath Tagore, aussi familier de Mistral que de Camocms, aussi à l'aise avec Goethe qu'avec Dante... avec un poète brésilien qu'avec un romancier grec... il convenait " qu'il faudrait des mois pour faire un inventaire complet de (ses) activités diverses ". C'est pourquoi il n'aimait pas " être définitivement muré et enseveli sous l'étiquette " paysan ".

N'ignorant pas, pour autant, les découvertes scientifiques, les progrès techniques, il en redoutait surtout le pouvoir esclavageant ou guerrier. Le parallèle avec la foi pacifiste de FREINET est visible.

Comme FREINET, il a électrifié son village, comme FREINET il a aidé à la création de groupements agricoles coopératifs. Il a été maire de la Neuville Vault... FREINET a bien failli être maire de Gars !

Et si tous deux sont allés de temps à autre à PARIS, jamais ils ne s'y sont installés, jamais ils n'auraient pu y vivre. Mais, dans la même salle de l'IPN, rue d'Ulm, à deux ans de distance, on a pu entendre l'hommage rendu à FREINET et à Philéas LEBESGUE par des penseurs, des enseignants, des écrivains... sans que se soient dérangés les hommes de la Politique de l'Argent, de la Guerre.

Raymond DUFOUR

=O=O=O=O=O=